



CAHIERS MYCOLOGIQUES NANTAIS

Bulletin

de l'Association Mycologique
de l'Ouest de la France



N° 23 - Juin 2011



SOMMAIRE

Le mot du Président	1-2
<i>Pezoloma marchantiae</i> (Pascal Ribollet)	3 à 6
<i>Psathyrella melanthina</i> (Philippe Larue)	7 à 9
Les <i>Corticaceae</i> s.l. (René Chéreau, Philippe Larue).....	10 à 21
Les hôtes des champignons (Alain Duval).....	22
Plantes toxiques.....	23 à 26
Expositions 2011 de l'A.M.O.	27
Question d'agrément	28-29
<i>Postia ptychogaster</i> en Vendée (Gilbert Ouvrard)	30-31
<i>Russula pascua</i> (Béatrix Chevtzoff)	32 à 35
Conseil nantais de la Biodiversité (Jean-Louis Maillard)	36 à 38
Paroles d'adhérent (J.-P. Berthaud).....	39
Mini-exposition aux Brouzils (Paul Mouillé).....	40-41
Nos sections en deuil	42
Récoltes intéressantes (compilation).....	43 à 48

Association Mycologique de l'Ouest de la France

16, Boulevard Auguste-Péneau – 44300 NANTES – CCP NANTES 1602-21 M

Correspondance : 16, rue de la Guerche - 44830 BRAINS

Téléphone : 02 40 32 65 10 – 06 89 77 79 20

Courriel : rene.chereau@orange.fr

Site internet : www.amo-nantes.com

Cotisation annuelle..... 22 euros

Droits d'inscription exigibles la première année 5 euros
(fourniture d'insigne et macaron)

La carte est familiale

Directeur de la publication : **René CHÉREAU**

Cahiers mycologiques nantais – ISSN 1167-6663

Dépôt légal 2^{ème} trimestre 2011

Couverture : *Scenidium nitidum*, photo Gilbert Ouvrard

Dos de couverture : *Russula curtipes*, aquarelle de Jacques Péger

Le mot du Président

Madame, Monsieur, Chers amis,

Nous avons enfin vécu, en 2010, une saison automnale conforme à celles d'autrefois. Des ondées éparses, en septembre, et plus fréquentes en octobre, ont favorisé les poussées, donc les récoltes. On observa même l'apparition des bolets avant les premières grandes pluies ; à la satisfaction générale, les espèces les plus convoitées par les gastronomes fructifièrent jusque vers la mi-novembre, de quoi combler les envies de chacun.

A l'exception de la forêt de Juigné, explorée sous un soleil radieux, les sorties automnales permirent des récoltes abondantes et variées. Sous les frondaisons de Domnaiche, la prospection fut riche, en dépit d'innombrables « cèpes de Bordeaux » déjà altérés et se liquéfiant le long des chemins. Une autre sortie a marqué les esprits, celle de Jard-sur-mer où, à cause de la tempête Xynthia, une partie de la dune a été emportée ; on y fit néanmoins de belles récoltes.

Comme chaque année l'AMO est intervenue auprès de divers associations et groupements pour des accompagnements en sous-bois. Souvent reconduites d'année en année, ces sorties impliquent un calendrier précis car octobre est souvent ciblé ; or, c'est un mois chargé pour nos propres activités. Merci à ceux d'entre nous qui assument l'encadrement de ces prospections ; d'autres bonnes volontés seront les bienvenues.

Notre Salon fut un excellent cru : qualité et abondance étaient au rendez-vous. Et c'est avec plaisir que l'on a pu revoir le stand des lichens de notre ami R. Boumier, ainsi que celui des plantes toxiques de A. Duval. Par ailleurs, lors de sa visite, un propriétaire de forêt nous a proposé de parcourir celle-ci, située au Cellier, jouxtant un secteur déjà prospecté par notre association, voici quelques années. Un premier état des lieux intéressant s'est déroulé le 27 novembre. Nous inscrirons cette forêt à notre prochain calendrier. Car il est primordial d'étendre nos lieux de recherche tout en préservant nos liens cordiaux avec les propriétaires actuels.

Parallèlement à nos activités, nous avons été sollicités par la Ville de Nantes pour intégrer son Conseil de la biodiversité urbaine ; nous y sommes sensibles... Sous l'impulsion de Ronan Dantec, Adjoint à

l'environnement, et la présidence de Claude Figureau encadré d'une vingtaine d'experts nationaux, cet organisme a tenu sa première réunion en décembre 2010, lors de laquelle ont été discutés la trame constitutive et les objectifs de la mission ; J. Péger et J.-L. Maillard y représentaient l'AMO et un compte rendu vous est proposé dans les présentes pages.

Je n'oublie pas nos trois sections, très présentes et assidues lors du Salon ; leur implication est profitable à tous.

Les années passent... si vite hélas ! Et j'observe çà et là des ennuis de santé, et les rides qui s'installent dans nos rangs. Ma pensée va vers ceux d'entre nous qui ne sont pas épargnés, en leur souhaitant des jours meilleurs. Pour le devenir de l'AMO, j'appelle chacun à œuvrer pour valoriser notre action auprès d'un public élargi et faire passer un message chez les plus jeunes afin d'asseoir et pérenniser nos préoccupations naturalistes ; c'est important sinon vital car la survie de notre association pourrait en dépendre.

Et comme l'espoir fait vivre, entretenons-le pour savourer des moments d'émotion et d'enthousiasme au milieu de nos bois et forêts avec des rencontres ...espérées.

René Chéreau

Vous pouvez nous contacter par messagerie :

Claude BERGER : bergerclaudio@club-internet.fr

René CHÉREAU : rene.chereau@orange.fr

Jean DAVID : jeannicoledavid@free.fr

Gilles MABON : gilles.mabon@free.fr

Chantal MAILLARD : jlmaill@club-internet.fr

Gilbert OUVRARD : gilbert.ouvrard@orange.fr

André RAIMBAULT : locronantes@numericable.fr

Pascal RIBOLLET : stephpascal@aliceadsl.fr

Pezoloma marchantiae (Sommerf.) Benkert

Pascal RIBOLLET – 13, avenue de la Ferrière – 44700 ORVAULT
stephpascal@aliceadsl.fr

Résumé : L'auteur décrit et illustre une récolte de *Pezoloma marchantiae* (Sommerf.) Benkert, un Ascomycète inoperculé lié à l'hépatique *Marchantia polymorpha*.

Summary : the author describes and illustrates a collection of *Pezoloma marchantiae* (Sommerf.) Benkert, an inoperculate Ascomycete in relation with the liverwort *Marchantia polymorpha*.

Mots-clés : Ascomycètes, *Leotiaceae*, *Pezoloma marchantiae*, *Marchantia polymorpha*.

Description macroscopique

Apothécies d'un diamètre de 0,7 à 2 mm pour 0,5 à 1 mm de hauteur, d'abord cupulées-urniformes, trapues, sessiles ou courtement stipitées, puis progressivement étalées. La marge, toujours un peu recourbée, présente des cils épais et hyalins, en densité variable, évoquant ceux de *Crocicreas coronatum*. Ces cils sont parfois quasiment absents.

Hyménium blanc puis crème à maturité, avec une teinte orangée ou saumon. Excipulum et chair subconcolores.

Croissance isolée ou par deux à trois individus, sur toutes les parties de l'hépatique *Marchantia polymorpha*.

Description microscopique

Spores : (6,5) 7-8,5 (9) x 4-4,5 µm, lisses, hyalines, irrégulièrement elliptiques, parfois un peu ovoïdes, avec le plus souvent deux petites guttules aux pôles.

Asques inoperculés et octosporés, immuables dans l'iode, mesurant 72-85 x 7-8,5 µm, de forme cylindrique, à base dépourvue de crochet. Spores irrégulièrement bisériées, massées dans la partie supérieure de l'asque.

Paraphyses hyalines, à contenu granuleux très faible à nul, de longueur égale ou légèrement supérieure à celle des asques, filiformes (1,5-2 µm de large) et peu ou pas renflées au sommet (2-3 µm), cloisons rares ou même absentes.

Poils marginaux mesurant 100-180 (200) de long x 25-40 µm de large à la base, progressivement amincis, plus ou moins nombreux - on en compte jusqu'à 80 par apothécie - mais jamais serrés, parfois même absents. Ils sont constitués de faisceaux d'hyphes aux parois épaisses, hyalins et septés, d'un diamètre de 3-5 µm.



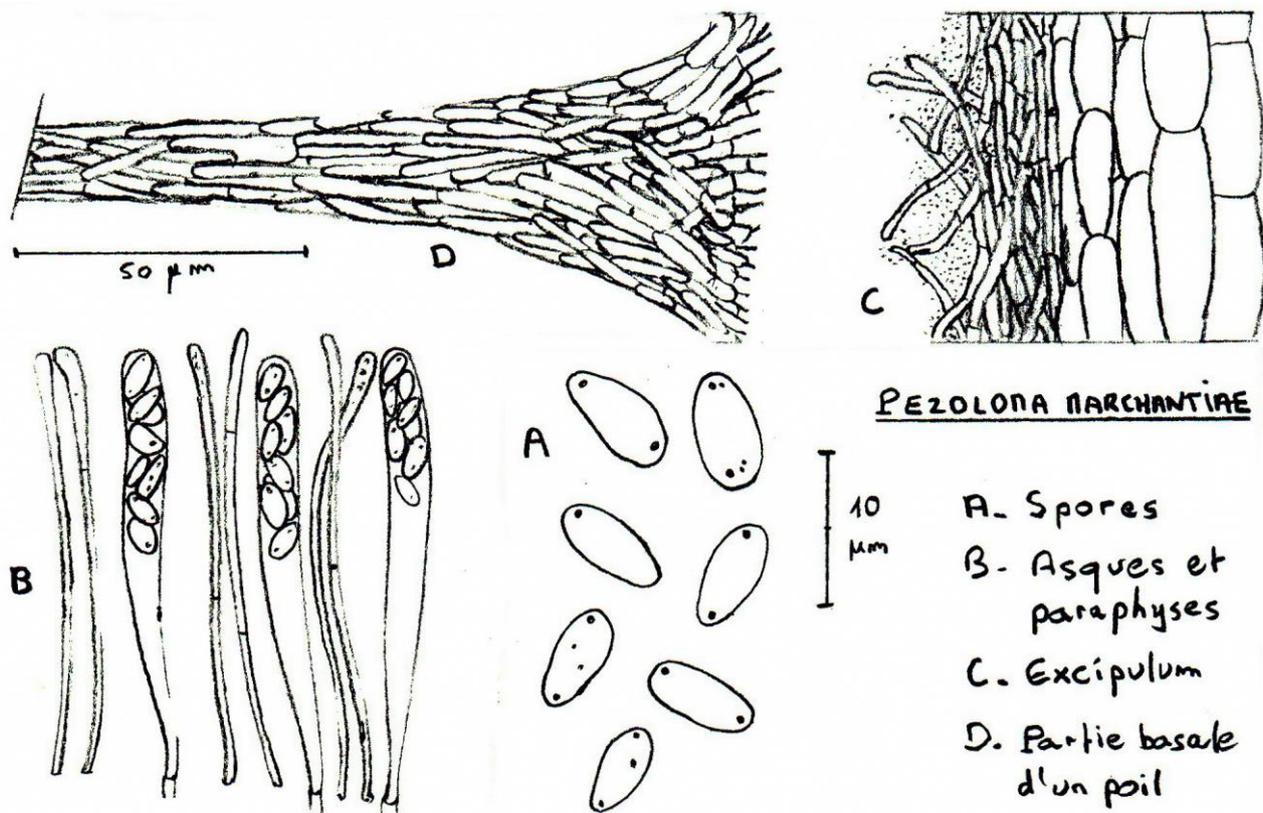
Pezoloma marchantiae - apothécies se développant sur le thalle (en haut), sur les rhizoïdes (en bas à g.) et sur un gamétange (en bas à dr.). Photos Pascal Ribollet.

Excipulum médullaire fait d'hyphes hyalins à paroi mince, mesurant 30-70 x 18-24 μm , disposés en *textura prismatica*.

Excipulum ectal interne formant une fine couche d'hyphes légèrement teintés de brun, à peu près parallèles, septés et épais de 2,5-4 μm .

Excipulum ectal externe composé de minces hyphes semblables à ceux rencontrés dans l'excipulum ectal interne, disposés en *textura intricata*, gélifiés et lâchement emmêlés.

Cette structure excipulaire à trois couches est l'un des éléments qui caractérisent le genre *Pezoloma*, d'après Lizon et al. (in Garcia & Van Vooren, op. cit.). Les deux couches de l'excipulum ectal sont cependant difficiles à délimiter.



Récoltes

Pezoloma marchantiae a été récoltée à plusieurs reprises entre les mois d'août 2009 et de juin 2010, sur une seule station située à Orvault (44), au lieu-dit « Bois Saint-Louis » (MER 1223D12), uniquement sur *Marchantia polymorpha*. Herbier PR/967.

Discussion

L'hépatique des fontaines, *Marchantia polymorpha*, abrite une mycoflore diversifiée. La plupart des espèces liées à cette hépatique se comportent en saprophytes ou en parasites : espèces des genres

Bryoscyphus, *Neottiella* (Discomycètes), *Didymosphaeria* (Pyrénomycète), *Phyllosticta* (Coelomycète)... D'autres, moins nombreuses, sont symbiotiques (espèces du genre *Glomus*). *Loreleia marchantiae*, un Basidiomycète trouvé à Orvault en 2010 (Cah. Mycol. Nant. n° 22), a pour sa part une relation avec *Marchantia* qui n'est pas encore bien définie : apparemment symbiotique, elle pourrait pourtant tuer son hôte en milieu de culture...

Dans le cas présent, on note la présence d'apothécies sur des parties encore assez vertes ou bien carrément mortes, mais jamais sur un thalle tout à fait sain. La relation *Pezoloma-Marchantia* consisterait-elle en un parasitisme de faiblesse, qui se transformerait en saprophytisme à la mort de la plante ? On remarque également que des apothécies ont été trouvées sur toutes les parties de l'hépatique : le thalle (photo 1) sur sa face supérieure (cas le plus fréquent) mais aussi parfois sa face inférieure (cas rare), les rhizoïdes et les gamétanges (photo 2).

Les véritables cils à la marge de l'apothécie sont parfois presque absents ; ils tombent souvent dans la vieillesse, mais semblent présents dès le début de la croissance (cf. 2^e photo, exemplaires de droite) contrairement à ce qu'affirme Benkert (op. cit.). Baral (op. cit.) signale qu'ils réagissent fortement au bleu de Crésyl, ainsi que tout l'excipulum.

L'espèce ne semble pas avoir été trouvée sur un autre hôte que *M. polymorpha*. Elle n'est probablement pas rare, pour peu qu'on la cherche au bon endroit. La littérature indique sa présence en Europe (Allemagne, Espagne, Tchéquie ou Slovaquie) mais aussi en Amérique du Nord et au Costa Rica.

Bibliographie

- BARAL H. O., 2005 — In Vivo Veritas, DVD : fiches HB3345 et HB5095.
- BENKERT D., 1981 — Bemerkenswerte Ascomyceten der DDR-V : über einige seltene Arten der Leotiaceae. Boletus 5 (2) : 33.
- GARCIA G. & VAN VOOREN N., 2005 — Un discomycète inoperculé plutôt discret, *Pezoloma ciliifera*, et remarques sur le genre *Pezoloma*. Bulletin mensuel de la Société linéenne de Lyon 74 (n° spécial) : 115.
- GRELET L. J., 1979 — Les Discomycètes de France d'après la classification de Boudier. Bull. SBCO, n° spécial 3.
- RUBIO DOMINGUEZ, H. 2010 — Fiche *Pezoloma marchantiae* sur le site Internet Asturnatura.com :
<http://www.asturnatura.com/fotografia/setas-hongos/pezoloma-marchantiae-sommerf-benkert-3/9690.html>
- SEAVER F. J., 1978 — North American cup Fungi – Inoperculates. Lubrecht & Cramer, Monticello, New York.

Psathyrella melanthina (Fries) Kits van Waveren 1985

Philippe LARUE – 33, rue de la Sinandière – 44150 ANCENIS
larue.philippe2@wanadoo.fr

Résumé : L'auteur relate ici la découverte d'une espèce déconcertante pour déterminer le genre lorsqu'on la rencontre pour la première fois.

Mots-clés : *Agaricales*, *Coprinaceae*, *Psathyrella*, *Psathyra*, *Pseudostropharia*, *Psathyrella melanthina*.

Habitat :



Récolte effectuée le 31 octobre 2010, dans la vallée du Hâvre, à Oudon (44), sur la rive ouest de la rivière. Sur débris ligneux de *Populus*.



Cette grosse psathyrelle, avec sa silhouette tricholomoïde et ses lames beiges nuancées de rose, est particulièrement déroutante au premier abord mais facile à identifier lorsqu'on a reconnu le genre.

- *Chapeau* : Jusqu'à 70-80 mm. Gris souris à beige, plus sombre au centre. Obtus à convexe, plus ou moins mamelonné. Fibrilleux et garni de méchules gris-brun, ridé à maturité. La marge prend un aspect érodé, fendillé à maturité.

- *Lames* : Larges de 4-6 mm, assez serrées, beige-rosâtre à café au lait. Arête finement serrulée.

- *Sporée* : Brune tirant légèrement vers le rouge. (cacao – RVB : R:97, G:75, B:58)

- *Pied* : Hauteur : 7-8 cm - Ø : 10-12 mm pour les plus grands. Subcylindrique, souvent tordu, fragile, fibrilleux et fistuleux. Blanc sale, garni de mèches brunâtres sur sa partie inférieure.

- *Chair* : Blanc grisâtre, fragile, cassante, inodore. Peu épaisse dans le chapeau.



Microscopie :

Spores (A) : Elliptiques à subcylindriques pour les plus grandes, avec une grosse goutte, souvent accompagnée de plus petites (non représentées).

(8,7) 9,4 - 11,1 (13,7) x (5,2) 5,5 - 6,1 (6,5) μm ;

Q = (1,5) 1,6 - 1,9 (2,3) ; N = 100; Me = 10,3 x 5,8 μm ; Qe = 1,8

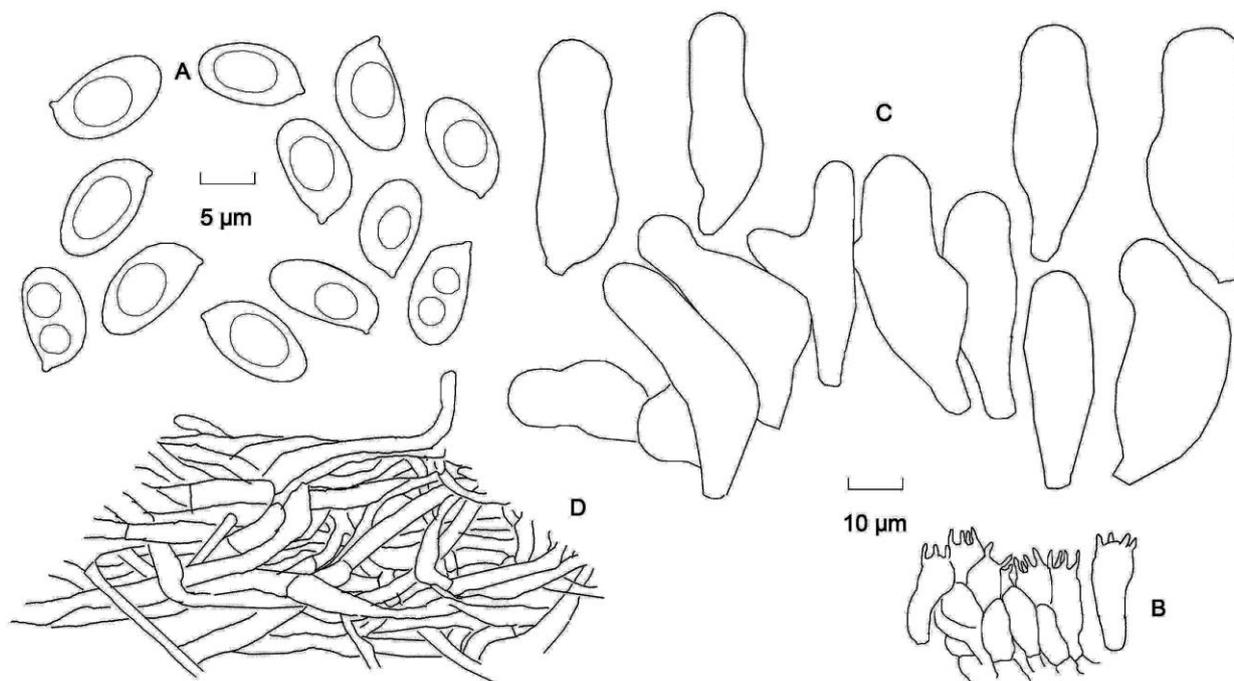
Basides (B) : Courtes et trapues, à quatre stérigmates, parfois seulement deux (difficile à observer sur exsiccata).



Cheilocystides (B ou C) : 41-55 x 10-18 μm , cylindriques à ventrues, utrifformes, parfois aussi diverticulées.

Pleurocystides : non observées

Revêtement (C ou D) : formé d'hyphes de 2,5-7,5 (9) μm , enchevêtrés, parfois bifurqués, certains redressés à la surface, posés sur un pavage de gros articles courts et cellulux.



Détermination : Gilbert Ouvrard & Claude Berger (AMO).

Microscopie : Christian Frund (Société Mycologique de Baume-les-Dames).

Je leur adresse ici mes remerciements.

Bibliographie :

- COURTECUISSÉ, R. & B. DUHEM. 1994. – *Guide des champignons de France et d'Europe* (n° 793, p. 266). Éd. Delachaux & Niestlé.
- FOUCHIER, F. 1995 – Le Genre *Psathyrella* (Fries) Quélet. Éd. Féd. Ass. Mycol. Méd. 98 p.
- KÜHNER, R. & H. ROMAGNESI. 1978. – *Flore analytique des champignons supérieurs*. Éd. Masson, Paris. 556 p.
- ROUX, P. – *Mille et un champignons*. Éd. Roux, Sainte-Sigolène, 699 p.

Les **CORTICIACEAE** s. I.

René CHÉREAU – 16, rue de la Guerche – 44300 BRAINS - rene.chereau@orange.fr

Philippe LARUE – 33, rue de la Sinandière – 44150 ANCENIS - larue.philippe2@wanadoo.fr

Résumé : Présentation, description et discussion sur des récoltes effectuées au cours de l'hiver par Philippe LARUE et René CHÉREAU dans divers milieux.

Mots-clés : *Corticiaceae*, *Basidiomycota*, *Homobasidiomycetes*, *Boletales*, *Polyporales*, *Meruliaceae*, *Coniophoraceae*, *Serpula lacrymans*, Mérule, *Serpula himantioides*, *Leucogyrophana pseudomollusca*, *Coniophora puteana*, *Phlebiopsis gigantea*.

Le hasard a voulu qu'en décembre et janvier plusieurs champignons de la famille des *Corticiaceae* s. I. soient récoltés, les conditions n'étant pourtant pas très favorables au développement des champignons.

Ces espèces lignicoles peuvent, pour la plupart, causer des dommages importants aux habitations.

Nous avons regroupé l'ensemble de ces récoltes sous un seul titre puisqu'elles font partie de la même famille.

Il s'agit de : ***Serpula lacrymans***

Serpula himantioides

Leucogyrophana pseudomollusca

Coniophora puteana

Phlebiopsis gigantea

Serpula lacrymans (Wulfen : Fr.) J. Schröeter 1885

Merulius lacrymans (Wulfen : Fr.) Schum. 1801

Merulius destruens Pers. 1801

Boletus lacrymans Wulfen : Fr. 1781

En 2009, Jean-Philippe Riout, expert au Département de Botanique, Mycologie et Biotechnologies de l'UFR des Sciences Pharmaceutiques de Caen, consacrait un article à la mérule et ses méfaits dans les Cahiers Mycologiques Nantais. J'avais également assisté à une conférence sur le sujet en 2005, par le même auteur, qui faisait froid dans le dos, mais j'étais loin d'envisager d'être confronté à

ce phénomène. J'ai découvert ce champignon au début de cet hiver, en période de froid avec gel, sur une planche de sapin posée à terre, servant à poser des pots de fleurs (arrosés durant l'été). Les fructifications noires passaient inaperçues dans le milieu où elles se trouvaient avant d'être dégagées. Au soleil leur aspect reprit de la couleur et une teinte plus claire. En retournant un second morceau de planche, le champignon y était également présent et de fil en aiguille, en dégagant autour, je soulevais de larges pierres plates en ardoise ; il y en avait partout en dessous alors qu'en surface rien ne laissait présager sa présence. Finalement j'élargissais mes recherches jusqu'à un tas de bois recouvert d'une bâche en plastique où le départ de pousse a probablement débuté, profitant de cet endroit favorable ; chaleur et humidité au contact du sol remplissaient les conditions pour le développement des spores.

Après nettoyage de la zone, l'ensemble des éléments, bois, bâche plastique furent brûlés sur place. Inutile de préciser qu'une vigilance étroite sera de mise dans les mois et années futurs.



Espèce lignicole récoltée sur une planche de sapin posée sur le sol.

Description macroscopique :

La mэрule est un champignon basidiomycète de la famille des Serpulaceae. On l'appelle aussi « mэрule des maisons ». (Le nom mэрule s'emploie indifféremment au masculin ou au féminin : *Serpula lacrymans*, *Merulius lacrymans*, [larmoyante, qui peut exsuder des gouttelettes d'où son nom]). C'est un champignon lignivore, redoutable ennemi du bois ouvré et de tous les matériaux contenant de la cellulose (livres, cartonnages, etc...).

Fructification résupinée, étalée, à parois irrégulières, formée de plaques adhérentes au support, disposées en couches épaisses, (superposées si le support est vertical), se développant sur un mycélium blanchâtre. Les contours sont sinueux, la marge stérile, feutrée cotonneuse est blanche à jaunâtre, le centre jaune à brun sombre

plissé-ridé. Surface piléique bosselée, noduleuse, visqueuse de couleur rouille foncée à noirâtre à maturité, orange, blanchâtre chez les sujets jeunes, s'étalant sur plusieurs dizaines de centimètres en arc de cercle (envahissant progressivement le support), épaisseur d'environ 1,5 à 3 mm. De consistance fibreuse, élastique, il s'accroche solidement au substrat. La forme végétative a l'aspect d'un feutrage blanc à la marge, épais et cotonneux. En séchant elle prend une forme plus coriace et se colore de gris sale marbré de beige ou violacé. Pores jaune-rouille à blanchâtres.

Odeur agréable de champignon à l'état jeune, puis nettement désagréable avec l'âge.

Non comestible.

Étude microscopique :

Spores très nombreuses, elliptiques, lisses, jaunes, à paroi épaisse, non dextrinoïdes.

(8,8) 8,83 - 10 (10,9) x (4,8) 5,1 - 5,8 (5,9) μm

Q = (1,6) 1,63 - 1,86 (1,9) ; N = 11

Me = 9,4 x 5,4 μm ; Qe = 1,7

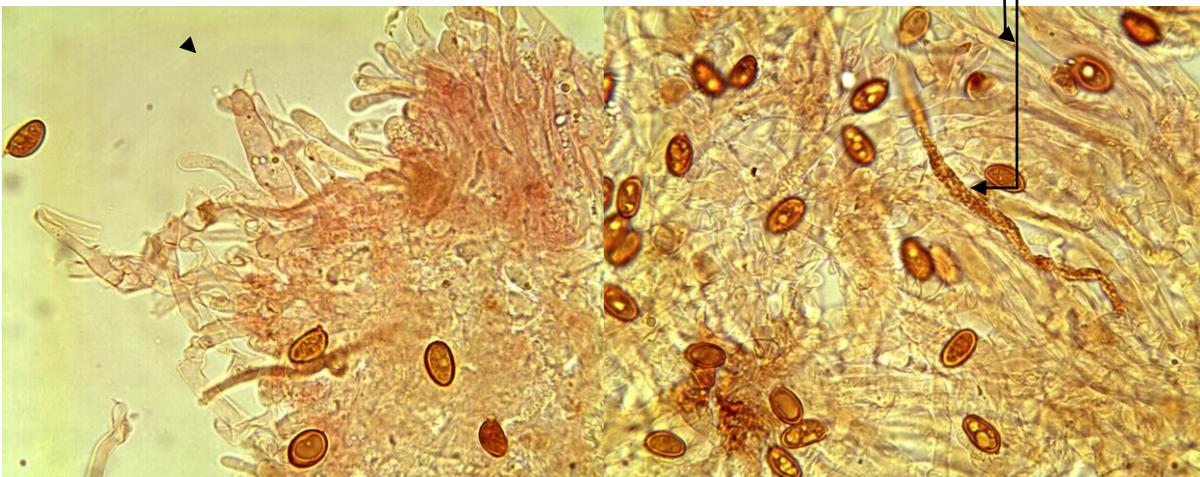
Dimension moyenne relevée dans la littérature : 9-13 x 4,5-8 μm .

Basides tétrasporiques, étroitement clavées, bouclées, 47-53 x 6,40-7,24 μm .

Cystidioles sinueuses, fusiformes situées entre les basides, 52,2-58,52 x 1,94-4,03 μm .

Structure dimitique, c'est-à-dire composée de deux sortes d'hyphes :

- Hyphe squelettique brunâtre à paroi épaisse large de 1,61 à 3,87 μm .
- Hyphe génératrice hyaline à paroi mince, large de 2 à 5,40 μm .



Photos : René Chéreau

Mesures effectuées avec le logiciel PIXIMETRE de Alain HENRIOT et J.-L. CHEYPE.

Distribution dans toute l'Europe et régions tempérées.

Discussion et conclusion :

Pour arriver à la détermination, j'ai longuement hésité, car si ma première réflexion m'orientait sur *Serpula lacrymans*, les arguments précités : (l'extérieur, le froid, la taille des spores...) laissaient subsister le doute. Finalement j'ai demandé conseil à des collègues mycologues confirmés ; une discussion s'est alors engagée par courriel. J'avais fait parvenir les photos macro et micro pour plus d'information. Je vous livre les réflexions et conclusions apportées par Gilbert Ouvrard, Thierry Duchemin qui a participé avec Jean-Philippe Riout à l'article de 2009 et à des travaux sur l'étude de la mэрule.

Un premier élément faisait douter : la présence de ce champignon à l'air libre extérieur et par un temps hivernal, en période de gel ; la découverte plus tard sous la bache plastique a permis de penser que les sporophores étaient là depuis longtemps.

La dimension des spores, plus petites que dans la littérature, orientait plutôt vers une espèce proche : *Serpula himantioides* (mэрule sauvage).

Gilbert Ouvrard penchait aussi vers ce champignon rarement rencontré.

De son côté, Thierry Duchemin était étonné de la récolte en extérieur : *“Mais ce sont des planches, donc du bois ouvré, et le champignon a pu se développer à l'abri. D'après les photos macro la poussée a dû se faire avant le froid car ça a l'air mal en point, mais malgré tout on voit bien la bordure épaisse et non fimbriée de blanc et aussi les gros rhizomorphes, inexistantes chez S. himantioides (ou rarement mais très petits que je n'ai jamais vus dans mes récoltes). Pour les spores plus petites, il y a une amplitude assez large pour S. lacrymans ainsi que pour S. himantioides (et les Coniophora)”*.

“Je pense que les conditions de poussée ont été réduites au minimum, ce qui peut expliquer la dimension des spores. D'autre part, sur la photo micro (à droite) on aperçoit des hyphes squelettiques brunes à parois épaisses, ce qui n'existe pas chez Serpula himantioides ; c'est un caractère majeur, ainsi que la présence de rhizomorphes sur la photo macro, ces deux caractères signent l'espèce, alors que pour les cystidioles leur forme est très variable donc non fiable. Voilà ce que je peux te dire sur cette découverte ; en tout cas c'est intéressant car les récoltes extérieures sont rares maintenant, alors que du temps de l'abbé Hubert Bourdot (et de son ami Amédée Galzin années 1910-1920) c'était plus fréquent ; ils ont fait un travail colossal sur les Aphylophorales à leur époque. Mais en fait la notion de

fréquence est relative, car dans les habitations contaminées par la mэрule, si on met des planches ou débris contaminés à l'extérieur, bien souvent elle continue à se développer”.

Jean-Philippe Rioult ajoute : “*Je ne suis pas surpris par le tas de bois bacher avec mэрule ; j'ai déjà vu ce type de phénomène. Il devait y avoir du bois contaminé et la condensation avec la bache a facilité le développement ; ou l'humidité est arrivée ensuite et les spores dans l'air ont fait le reste. Nous sommes surpris parfois du nombre de spores de mэрule en suspension”.*

A priori moins vulnérables, les mycologues se doivent aussi de rester vigilants quand de tels champignons lancent leurs attaques invasives, et ne pas baisser la garde pour identifier l'agresseur.

Mes remerciements vont à Gilbert, Thierry et Jean-Philippe pour leur aide et le temps consacré à l'identification de cette espèce.

Serpula himantioides (Fr. : Fr.) P. Karst 1885

Merulius himantioides Fr. : Fr 1818

Gyrophana himantioides (Fr. : Fr.) Bourdot & Galzin 1923



Corps fructifère résupiné, en forme de plaques de 2 à 5 cm de diamètre, lisse en début de pousse, il devient irrégulier, à surface ridée, plissée-réticulée, avec formation de pores rudimentaires anguleux en relief, d'abord de couleur lilas, puis brun à noirâtre en vieillissant avec des reflets violets vers une marge fine de couleur blanche.

- Habitat : Se trouve principalement sur le bois mort de diverses espèces de conifères ; occasionnel, toute l'année sur arbre ou rondins, mais peut également se reproduire dans les bâtiments et provoquer des dégâts aux habitations au même titre que *Serpula lacrymans* ou *Coniophora puteana*.

Espèce lignicole saprophyte récoltée sous un tronc couché de pin (probablement), dans le bois de Maumusson, département de Loire-Atlantique. Large distribution géographique, observée sur la plupart des continents. Odeur fongique.

Non comestible.

Observations microscopiques :

Spores très nombreuses, elliptiques, lisses, brun-jaunâtre, à paroi épaisse, certaines faiblement dextrinoïdes de dimensions légèrement inférieures à celles de *Serpula lacrymans*.

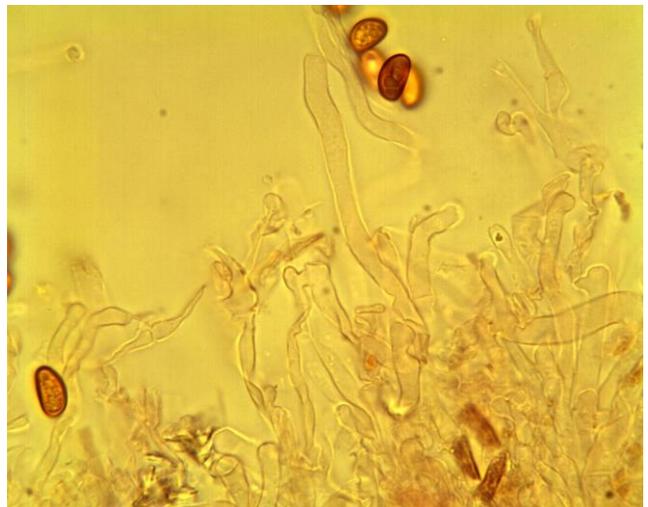
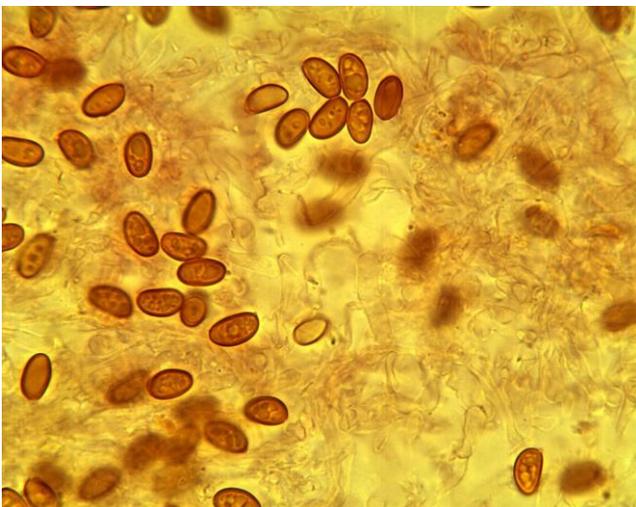
8,4 [8,9 ; 9,4] 9,9 x 5 [5,3 ; 5,6]
6 µm Q = 1,5 [1,6 ; 1,7] 1,8 ; N = 9 ; C = 95 %
Me = 9,1 x 5,5 µm ; Qe = 1,7

Basides clavées, 37-60 x 6-9 µm.

Absence de cystides.

Structure dimitique, composée de deux sortes d'hyphes :

- Hyphes squelettiques à paroi épaisse, large de 1,5 à 3 µm.
- Hyphes génératrices hyalines à paroi mince, large de 2 à 4 µm.



Leucogyrophana pseudomollusca

(Parmasto) Parmasto 1967

Merulius pseudomolluscus Parmasto 1962

Habitat 1

Première récolte le 27 novembre 2010, dans la forêt de Maumusson (44). Sur débris ligneux, aiguilles et souche de *Pinus*.

Détermination : G. Ouvrard & R. Chéreau.

Confirmation par G. Eyssartier (SMF), M. Chemarin (Soc. Mycol. de Genève & de Divonne).



Description macroscopique :

Fructification résupinée, formant une couche membraneuse irrégulière, épaisse de 2 mm environ, de consistance molle (temps humide), qui recouvre les débris de bois et tapis d'aiguilles, facilement détachable du support. Orange avec une marge blanche cotonneuse.

Cet exemplaire immature présente une surface (hyménium) lisse, bosselée irrégulièrement, à peine plissée par endroits.



Microscopie :

Spores : 6,2 [7 ; 7,8] 8,6 x 4,1
[4,4 ; 4,7] 4,9 μm

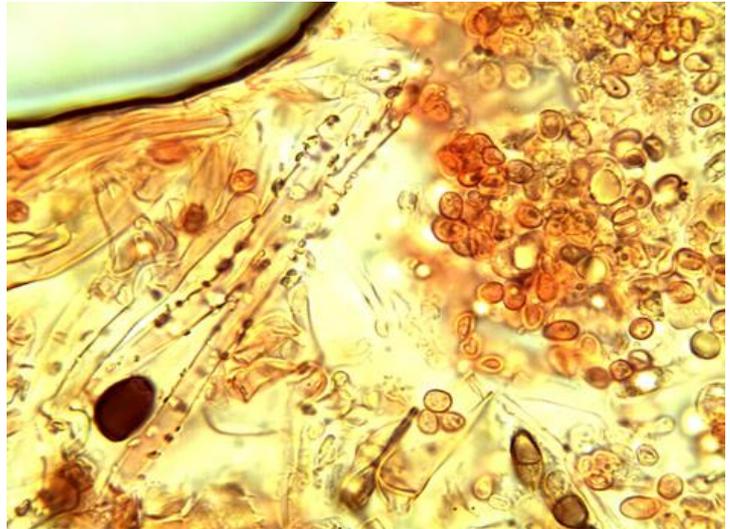
Q = 1,4 [1,6 ; 1,7] 1,9 ; N = 9 ;
C = 95 %

Me = 7,4 x 4,5 μm ; Qe = 1,6

Basides clavées.

Hyphes incrustées
monomitiques.

(Photo micro : R. Chéreau)



Habitat 2

Seconde récolte le 21 décembre 2010, dans un jardin privé. Sur la face inférieure d'un tronc couché pourrissant de *Cupressus*.

Description macroscopique :

Cet exemplaire plus mature est typique. La couche est plus épaisse, l'hyménium est nettement et irrégulièrement plissé.

La marge blanche est densément cotonneuse. Autour du champignon, un réseau mycélien recouvre une partie du tronc.



Détermination : P. Larue.

Confirmation par G. Eyssartier (SMF), M. Chemarin (Soc. Mycol. de Genève & de Divonne).

Coniophora puteana (Schumach.) P. Karst 1868

Thelephora puteana Schumach. 1803

Coniophora cerebella (Pers.) Pers. 1801

Corticium puteanum (Schumach.) Sacc. 1877

Fructification résupinée étroitement liée au support, formant des croûtes irrégulières épaisses de 1 à 5 mm, s'étalant sur plusieurs dizaines de centimètres. De couleur blanche elle devient vite jaunâtre puis brun olivâtre au terme de sa croissance. Surface hyméniale lisse, verruqueuse, ridulée, bosselée, brun clair à brun foncé, avec la marge blanchâtre finement fibrillée, de consistance fibreuse, élastique. Ce champignon peut être responsable de la pourriture humide des habitations donc dangereux comme *Serpula lacrymans* ou *Serpula himantoides*.

Espèce lignicole saprophyte récoltée par Philippe LARUE sur tronc de *Cupressus*, répandue en Europe et régions tempérées.

Odeur fongique. Non comestible.



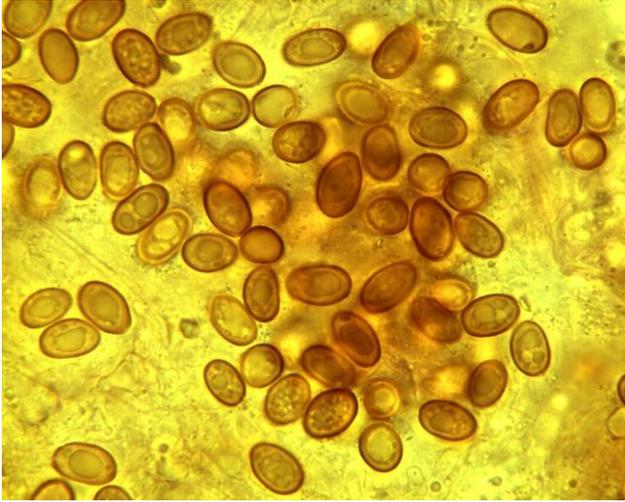
Observations microscopiques :

Spores ovales, lisses à parois épaisses, de couleur brune, non dextrinoïdes.

9,4 [10 ; 10,5] 11,1 x 5,2 [5,9 ; 6,7] 7,4 μm

Q = 1,4 [1,6 ; 1,7] 1,8 ; N = 9 ; C = 95 %

Me = 10,3 x 6,3 μm ; Qe = 1,6



Basides cylindriques, clavées, tétrasporiques, non bouclées (79 μm – 9.02 μm).

Pas de cystides.

Structure monomitique avec des hyphes à parois minces, quelques-unes sont légèrement incrustées.



Phlebiopsis gigantea (Fr.) Jülich 1978

Peniophora gigantea (Fr.) Masee 1892

Phlebia gigantea (Fr.) Donk 1957



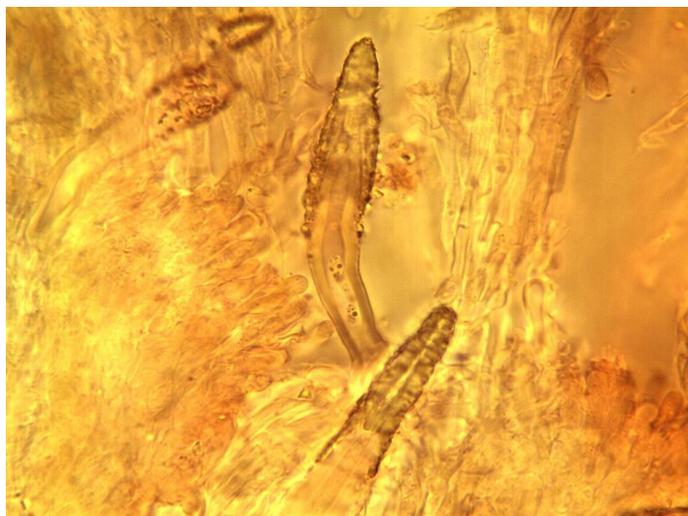
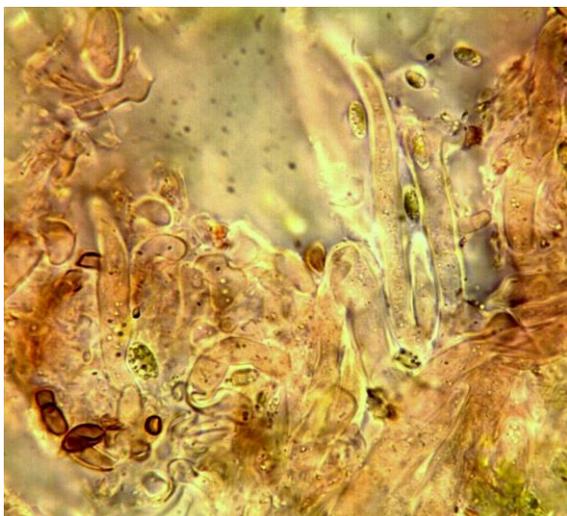
Habitat :

Récolté le 22 janvier 2011, forêt de Maumusson (44). Sur souche de conifère (probablement *Pinus*).

Description macroscopique :

Fructification résupinée, formant une croûte cireuse épaisse de 1 mm maxi, recouvrant la surface de coupe et l'écorce de la souche sur plusieurs dizaines de cm.

Hyménium lisse à bosselé, blanc-crème à bleu opalescent vers la marge.



(Photos micro : R. Chéreau)

Microscopie :

Spores elliptiques, lisses, hyalines

6,4 - 6,9 x 3,5 - 3,7 μm

Q = 1,6 - 1,9 ; N = 7

Me = 6,7 x 3,7 μm ; Qe = 1,8

Lamprocystides émergentes, incrustées dans la partie supérieure, à paroi épaisse.

69 [76,5 ; 96,8] 104,2 x 8,8 [9,5 ; 11,4] 12,1 μm

Q = 5,9 [6,9 ; 9,7] 10,7 ; N = 3 ; C = 95 %

Me = 86,6 x 10,5 μm ; Qe = 8,3

Commentaires

Ne disposant pas de bibliographie suffisamment étoffée, je me suis lancé en quête d'une improbable identification sur le web, espérant dans le meilleur des cas trouver une piste de recherche.

Le hasard a bien voulu que je trouve des photos de *Phlebiopsis gigantea* très ressemblantes à mes spécimens. Cependant, les seules références concernaient des récoltes nord-américaines, notamment au Québec ; voir par exemple la page sur les Corticiacées du site Mycoquebec.org (<http://mycoquebec.org/bas.php?l=g&trie=7>).

Un coup d'œil sur le référentiel national (site de l'INPN-MNHN, Inventaire National du Patrimoine Naturel – Muséum National d'Histoire Naturelle : <http://inpn.mnhn.fr/isb/index.jsp>), a permis de conforter l'hypothèse puisqu'on

y découvre que l'espèce a été répertoriée dans notre région : 4 données en forêt de Monts, 2 données sur les dunes et forêt de La Barre-de-Monts et Notre-Dame-de-Monts et 1 donnée en forêt du Gâvre.

Je transmettais cette piste à René Chéreau qui, peu de temps après, confirmait la détermination d'après ses observations microscopiques.

Mes recherches sur internet m'ont permis de découvrir que ce champignon, *Phlebiopsis gigantea*, est utilisé par des exploitants forestiers pour lutter contre le polypore *Heterobasidion annosum* :

« *Heterobasidion annosum* est un Basidiomycète qui attaque les conifères ; il prolifère essentiellement sur les troncs laissés après abattage des sapins. Risbeth (*) eut l'idée d'inoculer les surfaces mises à nu avec un saprophyte *Peniophora gigantea*, qui, occupant simplement la place empêche *Heterobasidion* de s'installer et de pénétrer les troncs et les racines. (...) l'inoculation pouvait se faire simplement et rapidement en incorporant des spores de *Peniophora gigantea* dans l'huile lubrifiant la lame des scies. » Extrait de *Principes de phytopathologie et de lutte contre les maladies des plantes*, par Roger Corbaz (PPUR presses polytechniques, 1990 – p. 218 - disponible sur <http://books.google.fr>).

Cette méthode aurait été testée pour la première fois en France en 1971, en forêt domaniale de Carcans en Gironde (référence : Revue forestière française – n° 3 1972 - *Essai de traitement d'un peuplement de pins maritimes contre le Fomes annosus à l'aide du Peniophora gigantea* – par Claude Delatour (ENGREF, Ecole nationale du génie rural, des eaux et des forêts, Nancy – <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/20609>).

Il apparaît que les spécimens récoltés en forêt de Maumusson poussaient effectivement sur des souches tronçonnées. Les bûcherons de Maumusson auraient-ils adopté ce traitement ?

(*) Risbeth, J., *Stump protection against Fomes annosus*. III. Inoculation with *Peniophora gigantea*, Ann. appl. Biol. 52 (1963).

Les photos sont de Philippe LARUE et René CHÉREAU.

BIBLIOGRAPHIE :

BERNICCHIA, A. & S.P. GORJON. 2010 – *Corticaceae*, p. 595-597, 918,

BREITENBACH, J. & F. KRÄNZLIN. 1986 – *Champignons de Suisse*, Vol. 2, n° 242, p. 202.

CETTO, B. 1976 – *I funghi dal vero*. Vol. 2, p. 737.

JÜLICH, W. 1989 – *Guida alla determinazione dei funghi*, Vol. 2, p. 235.

PHILLIPS, R. 1981 – *Les champignons*, p. 238.

RIOULT, J.-P., A. BOURREAU, T. DUCHEMIN, & D. GARON. 2009 – *Cahiers Mycologiques Nantais* n° 21 : 3-7, *La mérule un risque avéré pour le patrimoine immobilier*.

Les hôtes d'un champignon

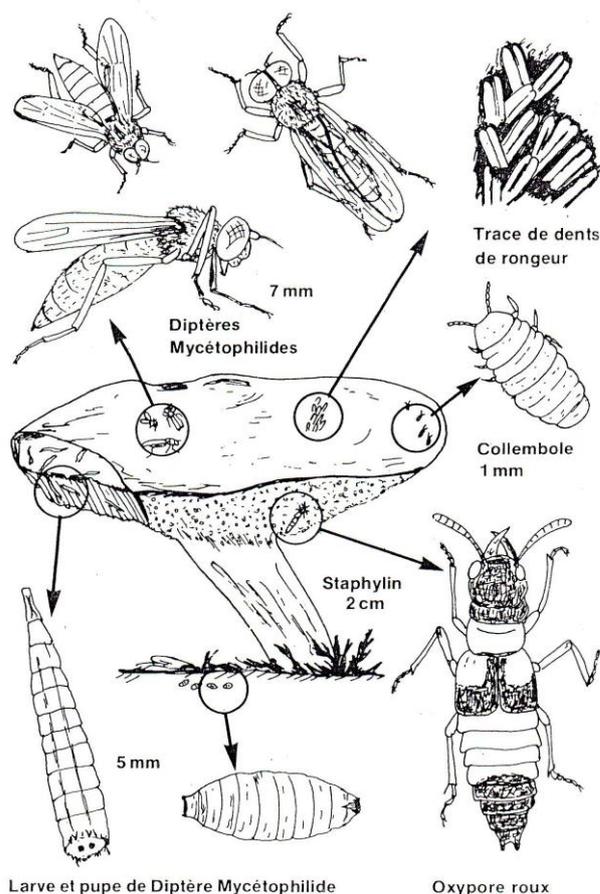
Alain DUVAL – 40, rue de la Razée - 44115 BASSE-GOULAINÉ
Profession : Jardinier

leon.duval@free.fr

°-°-°-°-°

Planche tirée de l'ouvrage Ouest-France*

LES HOTES D'UN CHAMPIGNON



Tous les amateurs de champignons ont eu un jour la désagréable surprise, en cassant un cèpe, de le trouver rempli de petits « vers ». Il s'agit de larves-asticots de diptères appartenant à une famille dont les représentants vivent dans les champignons : les mycétophilides ou mouches des champignons. Environ 500 espèces existent. Elles pondent sous le chapeau des champignons où leurs asticots se développent.

Mycétophilides : une famille proche de Nématocères correspond à des imagos* d'environ 5 mm, passant souvent inaperçus. Insectes hygrophiles, sylvicoles vivant dans les bois et prairies humides, dont beaucoup de larves vivent dans les champignons :

- Antennes assez longues de 11 à 17 articles
- Thorax bombé donnant un aspect bossu à l'imago
- Hanches longues, fémurs postérieurs renflés, tibias avec éperons robustes
- Larves subcylindriques, blanchâtres et molles

Larve subcylindrique et blanchâtre



***imago** : n. m. (mot lat. image) insecte adulte, arrivé à son complet développement et apte à se reproduire.

Bibliographie :

- *G. CHAUVIN. 1984 – Connaître et reconnaître les animaux des forêts. Ouest-France.
J. & H. HAUPT. 2000 – Guide des mouches et des moustiques. Delachaux & Niestlé.
2005 - Insectes n° 138.
2005. Petit Larousse.

LES PLANTES TOXIQUES X.

Alain DUVAL – 40, rue de la Razée - 44115 BASSE-GOULAINÉ
Profession : Jardinier leon.duval@free.fr

°=°=°=°

Les Solanacées

C'est la famille de la pomme de terre (*Solanum tuberosum*).

Le nombre d'espèces est évalué à 2600 : herbes, buissons, rarement des arbustes. Cette famille fournit à l'homme une drogue légale : le tabac (*Nicotiana tabacum*), mais également des denrées alimentaires comme la pomme de terre, l'aubergine, la tomate, le paprika, les poivrons et piments.

Parmi les espèces indigènes, on peut citer la belladone, le datura, la jusquiame noire, le lyciet, la morelle noire..., et chez les plantes d'ornement, le pétunia, le tabac, le brugmansia, le physalis (amour en cage), le pommier d'amour. Cette famille passe pour l'une des plus riches en espèces dangereuses.

Description :

Les feuilles sont simples ou composées, alternes, entières à profondément lobées et sans stipule.

Les fleurs sont hermaphrodites, elles contiennent étamines et pistil et sont soit solitaires, soit rassemblées en petites grappes. Elles sont actinomorphes (régulières). Les pétales sont soudés entre eux à des hauteurs variables pour donner soit une étoile, soit une trompette à la fleur. Comme pour les pétales, les sépales sont soudés à des hauteurs variables qui forment un tube qui présente 5 lobes au sommet.

Le fruit peut être charnu, c'est une baie (tomate...), ou sec, c'est alors une capsule (datura).

Toutes les solanacées contiennent une quantité toxique de solanine, un alcaloïde stéroïde. Les baies mûres sont les parties les moins toxiques de ces plantes, mais leur ingestion peut être mortelle dans certaines circonstances. On trouve également de la solanine dans les germes et les taches vertes de la pomme de terre.

La pomme de terre (*Solanum tuberosum* L.)

Elle croît à l'état sauvage dans les montagnes des Andes, jusqu'au nord-ouest de l'Argentine et au Chili. De longue date cultivée par les peuples des Andes, elle fut apportée en Espagne après la conquête du Pérou et se répandit alors rapidement dans toute l'Europe.

Sa plus ancienne description est réalisée en 1538 par Pedro Cieza de León, conquistador espagnol, dans la région de Quito en Equateur.

Son introduction en Irlande remonte à 1566.

La diffusion de la pomme de terre dans les principaux Jardins Botaniques européens est le fait de Charles de l'Ecluse, son véritable promoteur.

Première mise en terre en France en 1540 dans le village de Saint-Alban-de-l'Ay en Ardèche, importée par un moine franciscain de Tolède, Pierre Sarnas, natif de Bécuze, retiré dans son pays. En France on refusa son usage, sa culture fut même interdite par le Parlement en 1748, même pour le bétail, sauf dans l'Est malgré l'action d'Antoine Parmentier qui la préconisait dès 1773. Il pratiqua donc lui-même une culture expérimentale célèbre à Neuilly en 1785, culture gardée le jour par les Gardes du Roi et non gardée la nuit, d'où vol de cette culture précieuse. C'est seulement à partir de 1840, après quelques mauvaises récoltes de blé, que la culture de la pomme de terre s'est généralisée en France.

5 variétés au début du XVIII^e siècle.

40 - fin du XVIII^e siècle.

110 - en 1810.

Plus de 1000 à la fin du XIX^e siècle, chiffre qui double en 1920.

Toutes les parties vertes de la pomme de terre sont extrêmement toxiques, même les tubercules non protégés (conservation à l'abri de la lumière). Exposez ces derniers 5 ou 6 heures à la lumière et leur teneur en solanine sera multipliée par quatre ! La solanine est présente dans le tubercule à des doses faibles non toxiques (moins de 10 mg pour 100 grammes). Elle est surtout concentrée dans la peau, d'où l'intérêt de l'épluchage. Les germes émis par le tubercule contiennent jusqu'à 500 mg/100g de solanine, soit 5 fois plus que les feuilles.

L'épluchage élimine une partie des toxines, mais pas toutes ; et celles qui restent ne sont pas détruites par la cuisson ! La solanine est éliminée à 243°C minimum ; la cuisson ne modifie pas la toxicité de celle-ci mais elle est en partie entraînée dans l'eau de cuisson. Eplucher et couper les patates à l'avance provoque une augmentation de 200 à



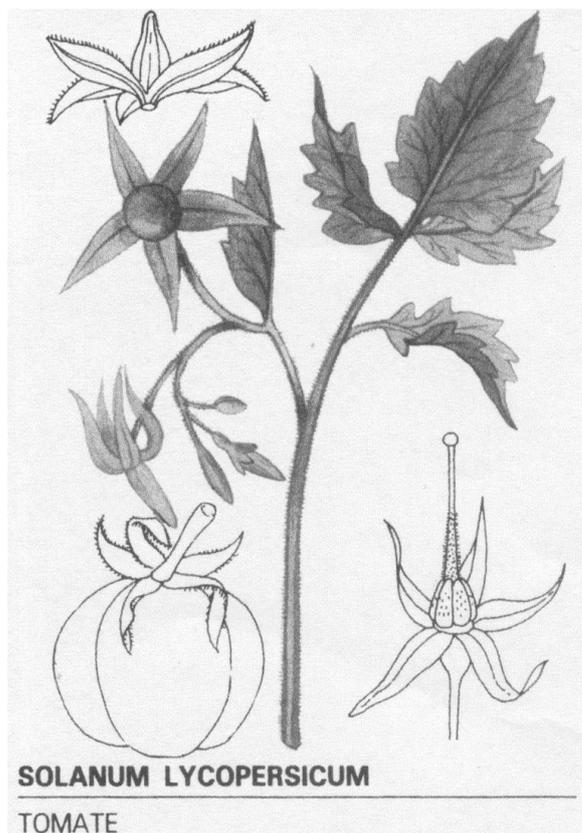
300 % de cette toxine. De plus, la solanine s'accumule dans l'organisme, d'où les effets néfastes d'une consommation régulière et répétée (nausées, diarrhées, céphalées...).

Les baies contiennent 10 à 20 fois plus d'alcaloïdes que les tubercules et les fleurs en contiennent autant que les germes, soit autour de 500 mg/100 g.

La tomate (*Lycopersicon esculentum* Miller = *Solanum lycopersicon* L.)

Origine Pérou, Chili et c'est au Mexique qu'elle est domestiquée. Elle prend racine en Espagne et Italie ; première description en 1544, par Matthioli. Elle est introduite en Provence vers 1750.

La plante contient dans tous ses organes l'a-tomatine, glyco-alcaloïde stéroïdal toxique, proche de la solanine. La teneur en tomatine est faible pour les tomates rouges (mûres), de l'ordre de 0,03 à 0,08 mg/100 g et nettement plus élevée pour les tomates vertes (immatures), de 0,9 à 55 mg/100 g. La consommation de tomates, particulièrement de tomates crues, peut provoquer chez certaines personnes des réactions allergiques, pouvant aller jusqu'à un choc anaphylactique. La concentration de glyco-alcaloïdes diminue au fil de la maturation et du mûrissement du fruit.



Le tabac (*Nicotiana tabacum* L.)

Il est dédié à Jean Nicot, ambassadeur de France au Portugal, qui introduisit le tabac en 1560 (remède capable de soigner les migraines de Catherine de Médicis).

On compte environ 100 espèces ; origine Amérique tropicale.

La nicotine est présente dans toutes les plantes de cette famille. Les feuilles de tabac en contiennent jusqu'à 5 % de leur poids. Sa fonction est de protéger la plante contre les insectes. La nicotine a été découverte en 1809 par Louis Nicolas Vauquelin, professeur de chimie à l'École de Médecine de Paris et isolée en 1828 par L. Reimann et Posselt.

Toute la plante contient des alcaloïdes, sauf les graines.

Autres plantes de cette famille :

Belladone (*Atrapa belladona* L.)

Datura (*Datura stramonium* L.)

Jusquiame (*Hyoscyamus niger* L.)

Lyciet (*Lycium barbarum* L.)

Mandragore (*Mandragora officinarum* L.)

Morelle noire (*Solanum nigrum* L.)

Bibliographie :

De mémoire de potagers. 2009 – Serge SCHALL. Editions Plumes de Carotte.

La Nature.1981 – Fleurs et végétaux. Hachette, tome 4.

Le Bon Jardinier. 1992 – 153^{ème} édition – La Maison Rustique.

Les belles vénéneuses. 1990 – Plantes sauvages toxiques. François COUPLAN.

L'herbier oublié. 2003 – Bernard BERTRAND. Editions Plumes de Carotte.

L'herbier. Toxiques. 2009 - Bernard BERTRAND. Editions Plumes de Carotte.

Plantes toxiques, végétaux dangereux pour l'homme et les animaux. 1996 – Jean BRUNETON. Lavoisier.

Plantes vénéneuses, Toxicologie. 1973 – La Maison Rustique.

internet : Wikipédia.

Santé Canada_2010.

LE GROUPE MYCOLOGIQUE NAZAIRIEN

organise

EXPOSITION MYCOLOGIQUE

Les 15 et 16 octobre 2011

De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures
Salle polyvalente de l'Immaculée – 44600 – SAINT-NAZAIRE

JOURNÉES MYCOLOGIQUES DE L'ESTUAIRE

Du 7 au 13 novembre 2011

Centre de vacances Le Razay
Saint-Sébastien/Piriac-sur-Mer (44)

NOS EXPOSITIONS



Nous remercions les associations
qui voudraient bien les annoncer dans une prochaine publication

SALON A.M.O. 2011

Le **Palais de la Beaujoire** (salles Erdre et Loire) à **Nantes** accueillera

Les 28, 29 et 30 octobre

le Salon du Champignon 2011

qui sera ouvert au public de 10 heures à 19 heures

SECTION A.M.O. DE BOUSSAY

16, rue du Stade - 44190 BOUSSAY - Tél. 02 40 06 81 95

EXPOSITION : à BOUSSAY (Salle C.R.A.)

Le samedi **15 octobre 2011**, de 14 heures à 19 heures

Le dimanche **16 octobre**, de 9 heures à 19 heures sans interruption
(entrée gratuite)

SECTION A.M.O. DES PAYS DE RETZ

16, rue de la Guerche – 44830 BRAINS - Tél. 02 40 32 65 10

EXPOSITION : à ROUANS (Salle des Loisirs)

Les 15 et 16 octobre 2011, de 9 h 30 à 18 heures

(entrée gratuite)

SECTION A.M.O. DE CHOLET

103, rue Nationale - 85500 LES HERBIERS – Tél. 02 51 91 05 39

EXPOSITION : à CHOLET (Salle de l'Hôtel de ville)

Le samedi **29 octobre 2011**, de 14 heures à 19 heures

Le dimanche **30 octobre**, de 10 heures à 19 heures

(entrée gratuite)

INFORMATION SUR UNE DEMANDE DE NOTRE PRÉSIDENT À LA PRÉFECTURE CONCERNANT L'AGRÈMENT DES VÉRIFICATEURS DE L'AMO

Vérifier un panier de champignons n'est pas anodin ; c'est une lourde responsabilité et un engagement que chacun des vérificateurs de l'AMO prend vis-à-vis des personnes qui présentent leur cueillette afin de déguster les champignons tant convoités.

Chacun d'entre nous a rencontré également sur les étals des marchés ou des magasins, lorsque l'automne arrive, des champignons plus ou moins frais, je dirais même moins frais. Mais nous n'avons pas le pouvoir de les faire retirer ; cela reste au bon vouloir du commerçant.

Fort de cet état de fait, j'ai adressé un courrier à Monsieur le Préfet de Région, début octobre, afin d'étudier les possibilités d'officialiser le rôle de nos vérificateurs. Sa réponse n'abonde pas dans ce sens puisqu'il n'existe pas, à ce jour, de réglementation pour ce cas. Peut-être faudrait-il présenter un projet de loi au parlement, pourquoi pas ?

En revanche, il reconnaît notre utilité et nous encourage à déposer un dossier de reconnaissance d'utilité publique. Nous y pensions depuis de nombreuses années, mais les critères sont extrêmement exigeants. Malgré tout, sa réponse encourageante va nous permettre de constituer et remettre ce dossier auprès du Ministère de l'Intérieur.

Voir page ci-contre copie de la lettre reçue en réponse à mon courrier.

Carte nominative attribuée à chaque vérificateur bénévole de l'AMO

<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-bottom: 10px;">ASSOCIATION MYCOLOGIQUE DEL'OUEST 16, Bd. Auguste-Péneau - 44300 NANTES Association loi 1901 - JO du 12 septembre 1952 Enregistrement à la Préfecture de Loire-Atlantique N° 0442005306 Société d'éducation populaire agrément du 19 juin 1973 N° 44168</div> <div style="display: flex; justify-content: space-between;"><div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: 60%;"><p>Nom : Prénom : Adresse :</p></div><div style="border: 1px solid black; width: 30%;"></div></div> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-top: 10px;">N° de SIRET : 50876195400017</div> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-top: 5px;">Le titulaire de cette carte est habilité par l'AMO à vérifier les champignons</div>	 <p>Le titulaire du présent document a été reconnu apte à identifier les champignons comestibles et non comestibles qui lui sont présentés. Il pourra toutefois refuser de se prononcer et conseiller la non consommation des récoltes suspectes à divers titres (lieux de ramassages, écrasements et mélanges, états de corruption...)</p> <p>La responsabilité de l'AMO ne saurait être mise en cause quand les bénéficiaires du service outrepassent les consignes du vérificateur.</p> <p>Chaque contrôle est exercé à titre gracieux.</p> <p>Le Président : René CHEREAU</p>
---	--

PREFET DE LA REGION PAYS DE LA LOIRE



Direction Régionale de l'Alimentation
de l'Agriculture et de la Forêt

Service Régional de l'Alimentation
Pôle Mutualisation phytosanitaire et vétérinaire

10, rue Le Nôtre, 49044 Angers cedex 01
Tel : 02.41.72.32.32 – Fax : 02.41.36.00.35
email : srpv.drda44-pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr

Notre référence : VF/AN/N°6

Objet Agrément des vérificateurs.

Dossier suivi par : Jean-Noël de CASANOVE

Nantes, le 06 Janvier 2011

Monsieur le Président
Association Mycologique de
l'Ouest de la France
Société Scientifique
d'Éducation Populaire
16, Boulevard Auguste PENEAU
44300 NANTES

Monsieur le Président,

Monsieur le Préfet de Région m'a confié l'honneur de répondre à votre lettre du 13 octobre 2010, relative à la reconnaissance officielle de votre activité.

L'action de votre association apparaît comme tangible et utile, tant sur le plan pédagogique que pratique.

Vous œuvrez dans le domaine sanitaire pour éviter les accidents de consommation.

A ce jour, il n'existe pas dans notre réglementation de moyen juridique de confier à vos vérificateurs le pouvoir de retirer de force les champignons que vous estimez dangereux.

En revanche, compte tenu de vos activités et du domaine dans lequel vous œuvrez, je vous encourage à déposer un dossier de reconnaissance d'utilité publique de votre association.

J'informe par ailleurs les services des Directions Départementales en charge de la Protection des Populations des services offerts par votre association, et des d'appuis dont vous auriez besoin lors de vos vérifications.

Je reste très attentif à votre demande et vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération distinguée.

Le directeur régional,



Vincent FAVRICHON

***Postia ptychogaster* en Vendée**

Gilbert OUVRARD – 33, rue des Babeaux – 44150 SAINT-GÉREON
gilbert.ouvrard@orange.fr

Résumé : L'auteur relate ici ce qu'il pense être la première découverte dans sa région de la forme parfaite de *Postia ptychogaster*.

Mots-clés : *Homobasidiomycetes*, *Polyporales*, *Coriolaceae*, *Oligoporus*, *Ptychogaster pulverulentus*, *Postia ptychogaster*.

C'est en novembre 2004, lors d'une sortie en forêt de Monts (85) que nos collègues ont observé pour la première fois ce champignon bizarre qui les a intrigués. Soit jusqu'à ce jour nous n'y prêtions pas attention, soit il était absent de notre région. Depuis maintenant 2-3 ans, nous le rencontrons régulièrement (peut-être parce que nous sommes sensibilisés à sa recherche), parfois en assez nombreux exemplaires poussant isolément, uniquement sur résineux. Chaque fois, il s'agit de la forme imparfaite (anamorphe).

***Ptychogaster pulverulentus* (Sowerby) Stalpers 2000
= *Ptychogaster albus* Corda 1838**

C'est un champignon saprophyte annuel, que l'on rencontre d'août à novembre, solitaire ou en petits groupes sur débris ligneux, à la base de troncs, sur ou à proximité de souches, racines...

Carpophore sans pied, sorte de boule de poils hirsutes, en forme de coussinet hémisphérique irrégulier fixé au substrat,



de 1-7 cm par 2-4 cm d'épaisseur. Il est constitué d'une masse molle à surface blanchâtre au début devenant jaunâtre puis roux-brunâtre, revêtement duveteux couvert de poils de 1-2 mm.

La chair d'abord très molle, puis fibreuse, durcissant en vieillissant, blanchâtre, non zonée au début, laisse parfois perler des gouttelettes de suc ambré.

Le 21 novembre 2010, au cours de la sortie de l'A.M.O. à La Barre-de-Monts, nous avons remarqué, en différents endroits, ce champignon de tailles différentes à la base de troncs de *Pinus pinaster*, sans y prêter beaucoup d'attention. Puis au bord d'une allée, sur une branche morte de pin de 3-4 cm de diamètre, tombée au sol, mon attention fut attirée par un exemplaire différent. C'était, cas exceptionnel, sa forme parfaite (téléomorphe). Ce fut pour moi la découverte du jour !

Postia ptychogaster (Ludwig) Vesterholt 1996
= ***Oligoporus ptychogaster*** (Ludwig) Falk 1937

Carpophore (1 seul exemplaire) en forme de console largement fixée au substrat, large de 3-4 cm, épaisseur jusqu'à 1,5 cm au point d'attache, 1,5-2 cm de projection. La face supérieure, comme la forme imparfaite est recouverte jusqu'à la marge de poils hirsutes, blanc-jaunâtre, brunissant



en séchant. La face inférieure, fertile, est porée, les tubes de 2-4 mm de long se terminent par des pores anguleux, 1 à 2 par millimètre ; elle est de couleur blanche puis jaune ocracé en séchant.

Cette forme parfaite est très rare et rarement décrite ; je n'ai d'ailleurs pas trouvé d'iconographie la représentant.

Bibliographie :

- BERNICCHIA, A. 2005. – Fungi eurapaei, *Polyporaceae s. l.*. Ed. Candusso , Alassio, 808 p.
- CORFIXEN, P., F. E. ECKBALD, N. HALLENBERG, E. B. HANSEN †, L. HARMSSEN †, K. HAUERSLEV, K. HØILAND, M. JEPSON, A. KÄÄRIK, L. KERS, H. KNUDSEN, M. LANGE, J. A. NANNFELDT †, T. NIEMELÄ, O. PERSSON, J. E. PETERSEN, P. ROBERTS, Å. STRID, S. SUNHEDE, A.-E. TORKELSEN, T. ULVINEN, J. VESTERHOLT. 1997. – *Nordic Macromycetes*, vol. 3, (*Heterobasidioid, Aphylophoroid and Gastromycetoid, Basidiomycetes*). Nordsvamp, Copenhagen, 444 p.
- JÜLICH, W. 1989. – *Guida alla determinazione dei funghi (Aphylophorales, Heterobasidiomycetes, Gasteromycetes)*, vol. 2. Éd. Saturnia, Trento, 597 p.

Russula pascua (Møller & J. Schaeffer) Kühner 1975
= *Russula xerampelina* var. *pascua* Møller & J. Schaeffer 1940

Béatrix Chevtzoff – 17, Hameau de Menez Kerambraz – 29170 FOUESNANT
(beatrix.chevtzoff@sfr.fr)

Résumé : Espèce décrite par les auteurs et récoltée hors de la forêt dans les îles Feroé, puis comptée comme espèce essentiellement des prairies alpines. Depuis 1988, récoltée dans Finistère Sud sous saules, près du port de plaisance de Port-la-Forêt. Herbier personnel : RP080430.

Mots-clés : *Basidiomycota*, *Homobasidiomycota*, *Russulales*, *Russulaceae*, section *viridantinae*.

Description personnelle :

Caractères macroscopiques :

Chapeau : 7,5 x 6,5 cm – 5 x 5,5 cm – 3 x 2,5 cm de large, convexe à étalé, mais déprimé au centre, contour du chapeau très souvent irrégulier, couleur carminé au début puis devenant ocracé à beige ocracé par plaque, puis entièrement beige.

Cuticule lisse (jaune ocracé) fine, luisante, se séparant sur la moitié du diamètre du chapeau.

Bords du chapeau striés.

Lames : minces, espacées, certaines fourchues vers le stipe, fragiles, crèmes mais devenant plus brunes avec le temps, surtout vers l'extérieur.

Chair : plus épaisse au centre, très fine vers le bord du chapeau, blanchâtre, rose sous la cuticule.

Stipe : court 3 x 2 cm – 2 x 1 cm – 1, 5 vers la base, assez ferme mais ayant tendance à devenir plus fragile, plein mais devenant spongieux ; cylindrique, blanc puis se teintant de beige à beige-brunâtre surtout vers le bas, finement prumineux.

Odeur : de crustacé devenant de plus en plus forte.

Saveur : douce.

Réaction chimique : sur toutes les parties du champignon au contact de SO₄Fe se colorant immédiatement en vert assez foncé.

Au phénol : banale.

1-2



Photos : (1 et 2) récoltes le 30 avril 2008 – (3) novembre 2008

3



Caractères microscopiques :

Spores : 7-8 x 9-10 μm , oblongues, échinulées, certaines verrues parfois reliées entre elles.

Sporée : beige/crème, blanc/crème, peu abondante.

Cystides banales, cylindracées, à paroi mince.

Les fragments d'exsiccatum ont été regonflés dans l'ammoniaque pure, puis étudiés au rouge congo ammoniacal, objectif 1000.



Habitat :

Sur un petit espace vert situé face au port de plaisance de Port-la-Forêt dans le Finistère sud, sous un saule (*Salix arenaria* ?) - terrain sablonneux granitique, sur lequel poussait une pelouse rase et maigre mélangée à de la mousse. Cet espace vert est fréquenté en permanence par des chiens en promenade et des enfants jouant au ballon.

Malgré cela notre *Russula pascua* continue régulièrement à vouloir profiter du cadre de vie et du climat vivifiant de Port-la-Forêt.

1^{ère} récolte le 30 avril 2008 : quelques exemplaires (voir photos ci-dessus).

2^e récolte au mois d'août 2008 : 1 exemplaire sec.

3^e récolte le 26 novembre 2008 : une dizaine d'exemplaires à plusieurs stades de maturation.

Discussion :

Lors de la première récolte et à la suite de ma détermination, j'ai été surprise de trouver dans la littérature, une russule correspondant tout à

fait à des récoltes ayant été effectuées en prairies alpines. J'ai envoyé mes conclusions sur le Forum Méli-Mélo espérant une explication, Guillaume Eyssartier a de suite reconnu la similitude avec les russules montagnardes ; Claude Lejeune m'a également répondu très intrigué, en me demandant si je pouvais lui envoyer un exsiccatum et si possible un échantillon de sporée, ce que j'ai fait bien entendu. Il m'a contactée quelques jours après en confirmant ma détermination.

Je profite de cette occasion pour avoir une pensée toute particulière pour ce grand mycologue qui nous a quittés bien trop tôt.

Bibliographie :

BON, M. 1988 – *Documents mycologiques*, tome XVIII, fascicule 70-71, p. 84.

BON, M. 2000 – *Essai de clé de détermination des russules alpines*. *Bull. Féd. Myc. Dauphiné-Savoie* n° 158 : 9-17.

COURTECUISSÉ, R., B. DUHEM 1994 – *Guide des Champignons de France et d'Europe*. Éd. Delachaux et Niestlé, Paris, 476 p.

FAVRE, J. 1955 – *Les Champignons supérieurs de la zone alpine du Parc National Suisse*. *Russulacées*, p. 160-161. Éd. Flück-Wirth, Teufen, 212 p.

JOSSERAND, M. 1983 – *La description des Champignons Supérieurs*. Éd. Lechevalier, Paris, 400 p.

MOREAU, P.-A. 2002 – *À la découverte des champignons de zone alpine...* *Bull. Féd. Myc. Dauphiné-Savoie* n° 166 : 5-37.

REUMAUX, P., A. BIDAUD & P. MOËNNE-LOCCOZ 1996, *Russules rares ou méconnues*, Éd. Chevallier, La Roche-sur-Foron, 294 p.

ROMAGNESI, H. 1967 – *Les Russules d'Europe et d'Afrique du Nord*, p. 721-722. Éd. Bordas, Paris, 1000 p.

COTISATION

**NOUS VOUS RAPPELONS
QUE LA COTISATION ANNUELLE
EST À RÉGLER CHAQUE ANNÉE
avant le 31 MARS
AU TRÉSORIER**

Jean DAVID – 12, rue Bellier - 44000 Nantes

**Nous vous demandons de bien vouloir
nous faire part de vos changements d'adresse
afin d'éviter des retours inutiles pour non distribution**

Conseil Nantais de la Biodiversité

17 décembre 2010

1. Le Conseil Nantais de la Biodiversité.

Les CNB, présidé par Claude FIGUREAU, est constitué par :

- Des représentants de la Ville de Nantes et de Nantes Métropole,
 - SEVE
 - Conservatoire de la biodiversité
 - Développement durable
 - Direction de l'environnement
- Des représentants d'associations naturalistes,
 - Ecopôle Nantes
 - LPO
 - Bretagne vivante
 - SNOFF
 - Botanica Nantes
 - AMO
 - Fédération des amis de l'Erdre
- Des experts (20) venant des différentes institutions scientifiques de la région nantaise, mais également de Rennes, Montpellier et Paris.

2. Politique de la Ville en matière d'environnement.

Ronan DANTEC présente la politique de la Ville en matière d'environnement en l'illustrant de quelques exemples :

a. Protection des territoires clés.

- NANTES comporte plusieurs zones NATURA 2000 et ZNIEFF.
 - Zone Natura 2000 Rives de Loire de Nantes à l'estuaire.
 - Zone Natura 2000 Rives de Loire de Nantes aux Ponts-de-Cé.
 - ZNIEFF Prairie de Mauves.
 - ZNIEFF Rives de l'Erdre.
 - ZNIEFF Vallée du Gesvre.
 - ZNIEFF Zone humide de Malakoff (petite Amazonie).
 - ZNIEFF Vallée de la Sèvre nantaise.
- Préservation de la petite Amazonie.

b. Protection de l'environnement.

- Aménagement des réseaux d'assainissement.
- Réduction de l'emploi de produits phytosanitaires pour l'entretien des espaces verts et gestion différenciée des espaces verts.
- Encouragement à des comportements privés respectueux de l'environnement (Action 100 jardins).

c. Aménagement de la ville.

- Parc des Oblates.
- Projets d'éco quartiers (quartier Bottière-Chénaie).
 - Objectif : augmenter la perméabilité de la ville à la biodiversité et densifier l'habitat.
- Préservation de l'angélique des estuaires (plante endémique des estuaires de la façade atlantique) – Remise en cause d'un projet d'aménagement pouvant mettre en danger un site où pousse cette plante.
 - Des travaux importants ont été menés par le Jardin Botanique concernant les possibilités de transplantation ou de reproduction grainière.

d. Favoriser la connaissance de la nature en ville.

- Centre de soin de la faune sauvage – La Chantrerie.
- Actions du Muséum d'Histoire Naturelle.

e. Pédagogie et sensibilisation à l'environnement.

Les projets de développements urbains s'articulent autour de 3 volets :

- Un volet « Structuration urbaine » visant à créer un maillage et une continuité de déplacement à l'intérieur de la ville (trame verte – trame bleue).
- Un volet pédagogique (Sensibilisation du public à la gestion respectueuse de l'environnement des espaces).
- Un volet touristique.

Un bilan des études réalisées dans la région nantaise a été présenté par Romaric PERROCHEAU (Conservatoire nantais de la biodiversité). Les données de ces études ont été mises dans une base de données. *Malgré le nombre important d'études réalisées (50), il apparaît que la cartographie de la biodiversité à Nantes reste encore très partielle.*

D'autres actions particulières sont présentées comme le cheminement du hérisson d'Europe.

Il est rappelé que les problèmes concernant la gestion de la biodiversité à Nantes sont imbriqués dans ceux de Nantes Métropole.

3. Mandat du CNB

Ronan DANTEC rappelle le mandat du CNB :

Le mandat du CNB est d'apporter une expertise scientifique et technique aux « projets biodiversité » de la Ville de Nantes (enrichir les plans d'action de la Ville de Nantes, donner un avis sur les projets d'aménagement, élaborer un cahier des charges en matière de préservation de la biodiversité,...). Cette

expertise doit également contribuer à enrichir la base de données existante et améliorer la cartographie de la biodiversité.

Nantes a été désignée Capitale Verte 2013. Elle aura un rôle de chef de file à mener en matière de développement durable. Le concours du CNB sera également sollicité pour donner des avis sur les actions à mener.

4. Qu'est-ce que la biodiversité ? Avis des experts

La question de ce que l'on entend par biodiversité est arrivée assez tôt dans la réunion. Claude FIGUREAU a reporté à la prochaine réunion les discussions visant à définir la biodiversité (sujet trop complexe pour pouvoir être traité dans le temps imparti).

Une partie de l'après-midi a été consacrée à des échanges entre les participants (ce sont les experts pour l'essentiel qui se sont exprimés). De ces échanges, on peut retenir 2 points :

- La compréhension des écosystèmes en milieu très urbanisé est encore mal connue. Des travaux de thèse pourraient être lancés sur ce sujet.
- Nécessité de définir un protocole pour le recueil des données sur le terrain de façon à pouvoir comparer des données issues de plusieurs sources, faciliter l'analyse des données, obtenir un inventaire homogène de la biodiversité, faire un suivi de cette biodiversité.

D'un point de vue global, la réunion en est restée au stade des généralités (mais il s'agissait d'une réunion de lancement du CNB).

5. Fonctionnement du CNB

Le Conseil se réunit en séance plénière en mai et novembre. Les dates retenues pour les prochaines séances sont le **27 mai** et le **25 novembre**. L'ordre du jour et le dossier de travail seront adressés aux participants 1 mois avant la réunion.

L'ordre du jour de la réunion du 27 mai sera la définition de la biodiversité.

En parallèle, des groupes de réflexion seront constitués pour travailler sur des thématiques particulières.

Les participants à la réunion ont reçu un livret « La biodiversité à Nantes » qui servira de document de travail.

Les débats de la réunion ont été enregistrés et feront l'objet d'un compte rendu.

J.-L. Maillard, 2, rue de Vénus – 44700 Orvault - gihellem@club-internet.fr

Paroles d'adhérent...

Lors de nos séances de projection d'hiver, nous appelons régulièrement nos adhérents à s'exprimer, en soulignant que les pages des « cahiers mycologiques » leur sont ouvertes. Cet appel a reçu l'écho ci-après, retranscrit in extenso.

« L'Améthyste et l'enfant »

Jean-Paul BERTHAUD – 41, Rue du Corps de Garde – 44100 NANTES

Est-ce la couleur bleue violette qui m'a attiré dès le plus jeune âge ?

Cette petite histoire le prouvera peut-être ?

Nous habitons à la Jonelière, quartier très prisé des Nantais (régates sur l'Erdre, guinguettes, etc.). Dans les années 50, nous vivions de champs, de bois. Bref, cela sentait bon les champignons, la saison venue.

Mon père travaillait à la Ville de Nantes, au service du nettoyage. Son secteur s'étendait du Rond-point de Paris au marché de la Petite Baratte.

Bien entendu, certains d'entre vous l'auront reconnu : il y avait la droguerie de Roger Astic, fondateur et premier Président de l'A. M. O., que mon père connaissait.

*Donc, un jeudi matin, vers l'âge de 9-10 ans, ayant ramassé quelques champignons – sûrement des *Laccaria amethystea* –, je traversai l'Erdre par l'ancien pont de la Jonne... et je me fis connaître auprès de Monsieur Astic.*

Verdict : « Tes champignons sont bons mon p'tit gars ! ».

Tout content, je rentre chez mes parents, en leur disant la nouvelle.

A l'époque, beaucoup de personnes ne connaissaient que deux espèces de champignons :

- Le « potiron » (la coulemelle) et

- Le « rose » (l'agaric des prés).

Le reste, disaient-ils, « c'était la peste ».

Hélas, mon père a eu vite fait bien fait de jeter ma cueillette au fumier. Mes yeux se sont tout de suite embués. Quelle tristesse ! Il ne fallait pas se décourager...

Quelques jours après, je retournais avec un projet (avec les mêmes espèces).

Je raconte ma mésaventure à Monsieur Astic, - mon père l'avait sûrement vu entre-temps !

« Voulez-vous me faire un papier, s'il vous plaît, soulignant que ceux-ci sont bons ? ».

« Mais bien sûr, mon p'tit ».

Le retour dura moins longtemps que l'aller grâce à ce précieux document.

Ma mère se mit à les cuisiner... évidemment, il n'y avait que moi à table !

J'ai eu souvent l'occasion, lors de fêtes de famille, de faire déguster beaucoup d'espèces de champignons, sans montrer naturellement l'aspect de ceux-ci, dans des matelotes, des civets, ...

Au moment de partir « merci pour le repas, ils étaient bons tes champignons ! ».

MINI-EXPOSITION AUX BROUZILS

La foire à la mogette*

La sortie mycologique effectuée le dimanche 10 octobre 2010, en forêt de Gralas, coïncide avec « la foire à la mogette » qui est organisée chaque année aux Brouzils, commune du bocage vendéen ; et nous participons à l'animation de cette kermesse en présentant une mini-exposition de champignons, l'après-midi, dans un stand prévu à cet effet.

Les amateurs se pressent, de plus en plus nombreux à ce rendez-vous ; cette fois, quelque 70 personnes sont présentes, avec les membres de l'AMO pour cette sortie publique en forêt. Des groupes sont constitués pour les parcours pilotés par des responsables de l'association ; malgré les recommandations, force est de constater que bon nombre de personnes ne sont pas correctement équipées pour évoluer dans ce milieu, certaines même en chaussures de ville, heureusement, le temps est splendide. Et que dire des poches ou sacs en matière plastique pour faire office de panier ! Avant midi, les groupes se retrouvent au lieu de rassemblement pour un pré-examen des récoltes. C'est le moment où l'on observe avec effarement les résultats de certaines prospections : des champignons écrasés, ou tous avec les pieds soigneusement coupés, afin que la « graine reste bien enterrée » !...

Quelques bonnes espèces comestibles sont laissées aux récolteurs, les autres conservées pour être exposées dans l'après-midi, aux Brouzils où nous nous rendons vers 12 h 30.

Nous voilà à pied d'œuvre, et nous disposons d'un étal de 6 mètres linéaires. Chacun s'active (nous sommes une dizaine) et, rapidement, une centaine d'espèces sont identifiées et mises dans des assiettes, avec leurs étiquettes respectives. Par précaution, nous avons prospecté, la veille, deux forêts environnantes ainsi que des prairies, afin de disposer d'un ensemble cohérent. L'essentiel étant fait, nous assurons la continuité de l'opération en nous relayant pour nous restaurer. Non loin de là, c'est le site où sont distribués les repas, tables et bancs assurant un minimum de confort. Sur une grande place, au centre, mijotent les fameuses mogettes contre un brasier mis en feu la veille au soir. Forcément, la restauration est basée sur l'incontournable « jambon braisé-mojettes ».

Le retour au stand dans une ambiance kermesse, animée de toutes parts, joyeuse et bruyante, nous montre un attroupement important autour des champignons. Le public intéressé, attentif, nous presse de questions, tout spécialement sur les risques de confusion quand les espèces se ressemblent, tels les duos : *Amanita rubescens* et *pantherina*, *Macrolepiota rhacodes* et *venenata – bohemica*, et tout spécialement *Agaricus campestris* et *xanthoderma*.

L'exposition dure jusqu'au soir, tard, sans que le stand ne désemplisse, dans une fête qui draine, il est vrai, un très important public. Nous bouclons ainsi cette grande et fatigante journée avec le sentiment d'avoir été utiles près d'un public friand d'informations sur le vaste monde des champignons.

Peut-être aurons-nous contribué à faire naître une vocation de mycologue parmi nos visiteurs ? Cette virtualité fait notre récompense.

Paul Mouillé



*Nom donné, en Vendée, à certaines espèces de haricots blancs.

NOS SECTIONS EN DEUIL

BOUSSAY



Bernard MERLAUD s'est éteint le 15 novembre 2010 à l'âge de 87 ans après une longue maladie. Fidèle adhérent de la section de Boussay depuis ses premiers pas en mycologie à l'époque de Monsieur ASTIC au cours de la saison 1969/1970.

N'ayant pas le permis de conduire, ses filles ou un camarade le transportaient aux réunions, sorties et à l'exposition de la section.

C'est à l'automne 1973, en compagnie d'Emile Boutin, Gilbert Ménard et Alphonse Gaboriau qu'une première exposition de champignons eut lieu à Boussay.

Le 23 février 1975, une section était créée ; très vite elle prospère et au contact de Bernard les sociétaires apprennent beaucoup ; sa compétence, sa patience, son dynamisme ont contribué à la progression de l'association.

Par ailleurs, il était un grand philatéliste et passionné de généalogie, ses recherches lui ont permis de remonter jusqu'à HENRI IV.

Paul MOUILLÉ – 16, rue du stade
44190 BOUSSAY - madpaul@hotmail.fr

PAYS DE RETZ



Tessa GUILLET nous a quittés le 8 janvier 2011 après une cruelle maladie ; hospitalisée le 23 novembre elle n'a pas survécu, laissant une fille de quatorze ans.

Devenue secrétaire de notre section en 2006, elle accomplissait sa tâche efficacement avec le sourire ; gentille, dévouée elle ne laissait personne indifférent. Chaque année elle venait au Salon de Nantes passer quelques heures malgré ses multiples activités.

Soucieuse de l'environnement, elle s'occupait aussi bien de son jardin, des arbres, des abeilles ou encore des variétés de pommes anciennes ; son engagement l'a conduite naturellement à participer aux activités de la commune en devenant conseillère municipale de Brains en 2008.

Son départ nous laisse un grand vide. Au revoir Tessa.

René CHÉREAU – 16, rue de la Guerche
44830 BRAINS - rene.chereau@orange.fr

RÉCOLTES INTÉRESSANTES

Nous relatons dans cette rubrique les espèces qui, au cours de l'année, ont provoqué l'étonnement en raison de leur rareté, leur forme, leur abondance, leur écologie, leur apparition hors saison, ou toute autre bizarrerie. Cette rubrique est ouverte à tous.

Jean-Michel CHARRIER (JMC) – René CHÉREAU (RC) – Bernard FRÉCHET (BF) – Chantal MAILLARD (CM) – Pascal RIBOLLET (PR) – Alexandrine SORIN (AS) – Dominique YOU (DY).

Abréviations :

dét. = déterminateur ; leg. = récolteur ; ph. = photo.

Ico = iconographie ; MEN = Maille Elémentaire Nationale ; MER = Maille Elémentaire Régionale (MEN divisée par 16).

Bibliographie :

B&K : BREITENBACH & KRÄNZLIN, 1986 – *Champignons de Suisse*, T. 2, Lucerne (CH).

Bon CEO : BON M., 1989 – *Champignons d'Europe Occidentale*, Paris.

Bull. FMBDS (*Bulletin de la Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné Savoie*).

Cah. Mycol. Nant. (*Cahiers Mycologiques Nantais*).

Cetto : CETTO B., 1970-1993 – *I Funghi dal Vero*, T. 1-7, Trento (I).

C&D : COURTECUISSÉ R. & DUHEM B., 1994 - *Champignons de France et d'Europe*. Lausanne (CH).

FND : Fungi non delineati pars XVII – 2002 - M. Bon et P. Roux : *le genre Gymnopilus P. Karst. en Europe*

Mont. & Lazz. : MONTECCHI ET LAZZARI, 1993 – *Atlante fotografico di Funghi Ipogei*, Vincenza (I).

ROUX : ROUX P., 2006 – *Mille et un champignons*. Éd. Roux, Sainte-Sigolène, 1224 p.

***Hemitrichia pardina* (Minakata) Ing**

(PR) (Bull. FMBDS 199 : 21-26) (photo PR)

Obtenu en culture, le 30 septembre 2010, sur des crottes de lapin collectées à Orvault, 44700 (MER 1223B33).

Sporocarpe d'un diamètre de 0,3 à 0,5 mm, d'abord brun café au lait puis plus foncé à maturité, couvert de larges verrues coniques noirâtres ; stipe trapu, brun foncé (subnul ou mesurant jusqu'à 0,5 mm).

Péridium fait de deux couches ; les verrues sont « de simples excroissances du péridium externe mucilagineux » (op. cit.).

Capillitium pourvu de rangées d'épines pouvant atteindre 3 µm.

Spores rondes (10-12 µm), densément verruqueuses.

Espèce peu commune, passant probablement inaperçue du fait de sa taille. Une seule semaine a suffi au plasmode pour faire son apparition, mais le temps d'incubation total a été d'environ trois semaines (maintien à l'humidité dans une boîte de Petri). Les récoltes mentionnées dans l'article en référence montrent que les substrats peuvent être variés, pas strictement coprophiles : écorces, branchettes, feuilles, chaumes...

***Peziza boltonii* Quélet**

(PR) (Franchi *et al.*, *Funghi e cenosi di aree bruciate*) (photo PR)

Deux exemplaires ramassés par Noëlli Bourré sur la dune grise, sur un sol couvert de mousses et de lichens, lors de la sortie publique de l'AMO en forêt des Pays de Monts, le 21 novembre 2010, commune de Notre-Dame-de-Monts, 85690 (MER 1225C13).

Réceptacle profondément cupulé, irrégulier, à marge recourbée vers l'intérieur, d'un diamètre de 2,5-3 cm, de couleur uniformément violacée. Face

externe concolore et couverte d'épais granules violacé-noirâtre. Stipe trapu, court à subnul.

Chair subconcolore, épaisse, laissant suinter à la cassure un latex séreux et peu abondant.

Spores elliptiques, biguttulées, mesurant 17,5-20 x 9-10 (10,5) µm et couvertes de fines verrues isolées.

Cette pézize, peu fréquente, peut également se rencontrer sur des places à feu. Lors de la présente récolte, le sol ne présentait aucune trace de combustion.

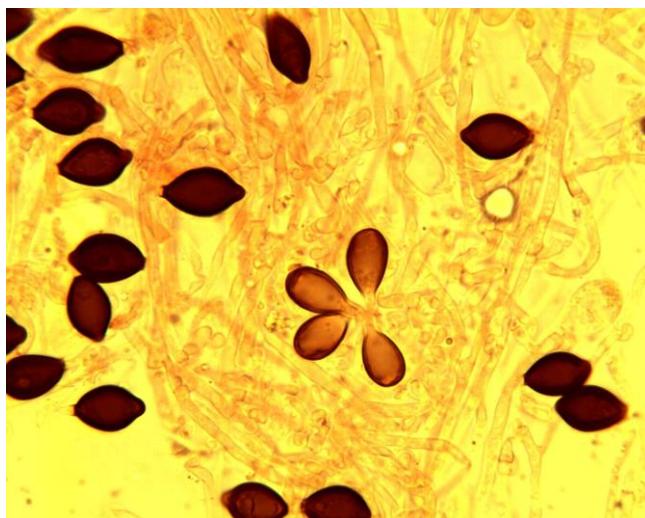
Pour une analyse complète et richement illustrée, voir le site Internet www.ambmuggia.it/forum/topic/7277-peziza-boltonii/



Hemitrichia pardina



Peziza boltonii



Melanogaster ambiguus

***Antrodia xantha* (Fr.) Ryvarden**

(PR) (B&K vol. 2 : n° 342) (photo PR)

Trouvé en vallée du Cens, Commune d'Orvault, 44700 (MER 1223B33), le 4 janvier 2011 sur la face infère d'une vieille planche.

Fructification : entièrement résupinée, étroitement adhérente au substrat, formant des revêtements blancs teintés de jaune, plutôt minces (jusqu'à 3 mm d'épaisseur), largement étalés. Marge indéterminée. Aucun chapeau n'était formé, le support étant uniquement horizontal.

Hyménium blanc, irrégulièrement teinté de jaune, à pores arrondis à plus ou moins étirés. Surface lisse avec quelques bosses.

Spores hyalines, lisses et cylindriques, 4-6 x 1,5 µm.

Odeur caractéristique de citronnelle sur le frais, en partie persistante après dessiccation.



Antrodia xantha



Crinipellis tomentosa



Entoloma icterinum



Entoloma sericellum

***Melanogaster ambiguus* (Vitt.) Tul. et Tul. 1843**

(BF) (dét. GO) (Ph. RC)

(B&K vol. 2 : n° 489 – Cetto : 2070 – Cah. Mycol. Nant. 1995, n° 7 : 38-39 et 2006 n° 18 : 45 – Mont. & Lazz. : 319)

Cette récolte est la seconde sur la commune de La Baule.

La première fut faite au mois de mars 1998, 3 exemplaires très avancés, brun noirâtre, exsudant un liquide aqueux noir à la coupe.

La seconde, 2 exemplaires trouvés le 13 janvier 2011 que nous avons présentés à la réunion de l'AMO le dimanche 23.

Description macroscopique :

Fructification hypogée, voire semi-enterrée, de forme arrondie avec de légères bosses, de couleur brun ocracé, virant au brun noir à maturité, le dessous étant orné de cordons mycéliens fugaces.

Sous un fin cortex concolore à la surface puis brunissant, on distingue une gléba

composée de logettes noirâtres, à contours anguleux, cloisonnées dans une chair jaunâtre, le tout exhalant une odeur forte de poireau ou plus d'oignons pourris, à maturité.

Description microscopique :

Spores brunes, lisses, 8-11 x 12-20 µm, elliptiques-rhomboïdes puis citriniformes à maturité, dotées d'un pore à la base avec des restes de stérigmate.

Basides non observées.

Hyphes non observées.

Habitat :

1^{ère} récolte, forêt de La Baule-Escoublac, terrain sableux, en bord de chemin, sous chênes verts et pins.

2^e récolte, dans un massif d'arbustes avec des chênes verts proches sur terrain sablo-argileux.

***Crinipellis tomentosa* (Quélet) Singer**

(PR) (C&D : n° 493) (photo PR)

Une douzaine d'exemplaires trouvés le 22 novembre 2010, sur le talus du chemin des douaniers, commune de Pornic, 44210, lieu-dit La Boutinardière (MER 1224A41), croissant dans l'herbe et les mousses en compagnie de *Crinipellis scabella*.

Chapeau d'un diamètre de 1-2,5 cm, gris bleuté à centre ocracé, finement tomenteux de brun.

Lames crème à jaunâtre pâle, adnées, ventruées.

Stipe mesurant jusqu'à 4 x 0,3 cm, brunâtre, plus clair au sommet, finement méchuleux.

Chair pâle et inodore, plus foncée dans le bas du stipe.

Spores lisses, hyalines et un peu fusoïdes, 8-10 x 5-6 µm.

Tout le carpophore est teinté de rouge par endroits : caractère peu signalé dans la littérature, certainement dû à l'état d'humidité des exemplaires récoltés.

***Entoloma icterinum* (Fr. : Fr.) Moser**

(PR) (C&D : n° 493) (photo PR)

Six exemplaires croissant isolément sous des cèdres, récoltés le 12 novembre 2010 dans le parc du lotissement du Bois Raguenet, commune d'Orvault, 44700 (MER1223B33).

Chapeau mesurant jusqu'à 3 cm, mamelonné puis largement convexe, jaune avec une nuance olivâtre au centre.

Lames blanches puis rose pâle, adnées.

Stipe crème teinté de lilas, feutré de blanc à la base.

Chair de couleur crème, à odeur frappante de « bonbon anglais » ou sucre Candy, comparable à celle des hébélomes du groupe *sacchariolens*.

Spores anguleuses, 9-10,5 x 7-7,5 µm.

L'espèce semble rare : la seule autre récolte que l'auteur (PR) ait faite dans la région avait eu lieu en 2000, en forêt d'Escoublac La couleur du stipe semble pouvoir varier : décrite comme étant concolore au chapeau par R. Courtecuisse et B. Duhem ou encore par M. Bon, elle apparaît franchement brune sur l'illustration des « 1001 champignons » de P. Roux.

***Entoloma sericellum* (Fr.) P. Kümmer.**

(PR) (C&D n° 959) (photo PR)

Une dizaine d'exemplaires poussant dans l'herbe, à proximité de pins et de chênes, Landes de Monval, commune de Pornic, 44700 (MER 1224A41).

Chapeau : 0,8-2,5 cm de diamètre, blanc à crème puis jaunissant avec l'âge, faiblement strié par transparence, bassement campanulé avec un large mamelon et une dépression centrale à l'âge adulte. Revêtement soyeux-fibrilleux.

Lames rose assez vif à maturité, espacées, uncinées ; arête irrégulière.

Stipe : 7 x 0,1-0,2 cm, blanc ou légèrement hyalin, faiblement strié.

Chair mince, blanche. Odeur faiblement farineuse ou nulle.

Spores hyalines, anguleuses, 11-12 x 7-8 µm.

Espèce peu commune dans notre région, immédiatement signalée par sa couleur claire pour un *Entoloma*, ainsi que par son aspect soyeux.

***Gymnopilus liquiritiae* var. *satur* (?) (Kühner) Bon et P. Roux 2002**

(DY) (dét. C. M.) (P. Roux :728 – C&D#1211 – FND : 9, 39)

C'est en forêt du Veillon, commune de Talmont-Saint-Hilaire, en Vendée que fin octobre, j'ai découvert sur un tronc de pin maritime dénudé de toute son écorce une centaine d'exemplaires de toutes tailles. Les chapeaux étaient campanulés, de 2,5 à 6 cm de diamètre, de couleur jaunâtre à brun roux. La marge commençait à noircir, cela étant sans doute dû au vieillissement ; les lames de la même couleur que le chapeau étaient crispées surtout près de la marge. Le pied brun roux de 5 à 8 cm. x 0,7 cm. fibrilleux blanchâtre, prumineux argenté seulement dans le haut. Saveur amère.

Je récoltais 4 exemplaires parmi les moins abîmés pour les soumettre à mes collègues de Nantes qui étaient en plein salon des champignons, à La Beaujoire.

C. Maillard examina ma récolte, questionnant les uns et les autres, pour finalement avec le concours de G. Ouvrard, s'orienter vers un *Gymnopilus*. L'ouvrage de Pierre Roux nous conduisait macroscopiquement, à *Gymnopilus liquiritiae* var. *satur*.

Les circonstances ne permirent pas de faire l'étude microscopique du taxon ; et le « démontage » du salon fut si rapide qu'on oublia de récupérer les champignons.

A l'aide de mes notes et à la lecture du Pars XVII *Fungi non delineati* concernant « le genre *Gymnopilus* P. Karst. en Europe », C. Maillard n'est plus aussi sûr de la détermination. Néanmoins, nous en faisons part ici car c'est une espèce peu souvent rencontrée, seulement notée dans les récoltes de la Session de la SMF de 2009 à Nantes. Bien entendu, je ne manquerai pas d'aller observer l'automne prochain le tronc de pin, pour retrouver ce champignon et cette fois en confirmer l'identification par une étude microscopique.

***Pluteus leoninus* (Schaeff. : Fr.) Kummer 1871**

(AS et JMC) (Ph. JG) (Bon CEO:197 – C&D#871)

On assimile généralement à *Pluteus leoninus*, un plutée dont le chapeau présente un magnifique jaune-doré. La réalité n'est pas si simple que cela. Deux espèces très similaires sont souvent confondues, et rien ne permet par ailleurs de savoir à laquelle des deux correspond le « vrai » *leoninus*. Tout dépend à quel auteur on se réfère.

En effet, selon H. Romagnesi, *Pluteus leoninus* qui présente un revêtement piléique glabre est un *celluloderma*. Cette espèce, assez rare, n'est pas répertoriée par M. Bon ou R. Courtecuisse. Selon une information glanée sur un forum internet, R. Courtecuisse précise néanmoins que *Pluteus leoninus* ss. Romagnesi (sect. *Celluloderma*) a été renommé *Pluteus galeroideus* var. *romagnesianus* Consiglio (2003).

Dans la plupart des ouvrages, elle est présentée comme un *hispidoderma* ; sa cuticule est constituée de poils allongés fusiformes qui lui donnent un aspect velouté, voire méchuleux au disque. Il porte alors pour synonyme *Pluteus fayodii*

Damblon, Darimont & Lambinon 1959. De par son analogie avec l'espèce décrite par H. Romagnesi, elle est aussi nommée *Pluteus leoninus* (Schaeff. : Fr) P. Kumm. ss. auct. pp.

Hormis le revêtement du chapeau, la description ci-dessous concerne les deux espèces.

De juillet à octobre, ce champignon fréquente les souches ou débris ligneux, généralement de feuillus, mais parfois de résineux, et se développe le plus souvent en solitaire.

Sans pour autant être rare, *Pluteus leoninus* n'est néanmoins pas très commun, et sa récolte se limite généralement à un ou deux exemplaires. Il suffit de consulter les bilans des récoltes de la section choletaise de l'AMO pour en mesurer la rareté : en 2010, il n'a été trouvé qu'à Chandélais ; pas un seul exemplaire en 2009, et un seul, au Gâvre, en 2008.

D'un diamètre de 2 à 7 cm, le chapeau est d'abord campanulé, puis mamelonné et plus ou moins plat. Sa marge est striée. Hygrophane, sa couleur d'abord jaune d'or vire au brun-jaune par temps sec. Comme nous l'avons mentionné, la cuticule diffère selon l'espèce à laquelle on est confronté : *hispidoderma* ou *celluloderma*.

Les lames sont libres, larges, serrées. De couleur crème à jaune pâle, les spores roses leur donnent une teinte légèrement rosâtre à maturité. Les arêtes sont soulignées de jaune.

Le stipe (4-9 cm x 2-6 mm) est creux, fin, fragile mais non cassant (fibrilleux), légèrement bulbeux. On distingue des stries longitudinales plus claires. Blanc jaunâtre, il est plus foncé à la base. Il est parfois vrillé avec l'âge.

La chair est blanchâtre à jaune.

Les spores ont une taille de 6-7 x 5-6 µm, et les cystides sont non colorées.

***Rhodotus palmatus* (Bull.) Maire 1926**

(DY) (Bon CEO:172 - C&D#646)

Dans une haie le long d'un sentier pédestre des Herbiers (85), cela fait maintenant trois ans, entre octobre et mi-décembre, que nous rencontrons, sur des troncs d'ormes morts de 10 à 15 cm de diamètre, ce joli champignon.

Le chapeau de 5 à 9 cm de diamètre, visqueux, présente une très belle couleur rose saumon ; la cuticule n'est jamais très ridée sur les exemplaires observés dont la marge reste très longtemps enroulée. Les lames sont concolores au chapeau ainsi que le pied (3 à 5 cm par 0,5 à 1 cm). L'odeur est fruitée

Nous notons que les belles couleurs de début de saison s'estompent et sont plus délavées sur les derniers exemplaires vus mi-décembre.



Russula curtipes Möller & Schäffer
Journées de l'estuaire, Le Razay, Piriac sur Mer, 12.11.2010 (sous Chênes verts)

J. Pégère